

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

Direction Générale des Forêts

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT

**Projet relatif à la conservation de la biodiversité et la gestion durable des
ressources naturelles.**

Numéro du projet : Alg/00/G35/A/1G/99

**Etude sur le Développement de l'Ecotourisme
au niveau des sites de Taghit et Oglat Ed Daira**

**Présentée par Mohamed Beztout, consultant
avec la précieuse collaboration de Ahmed Saïfi
Benziane et Mounir Sariane**

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

Direction Générale des Forêts

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT

**Projet relatif à la conservation de la biodiversité et la gestion durable des
ressources naturelles.**

Numéro du projet : Alg/00/G35/A/1G/99

**Etude sur le Développement de l'Écouterisme
au niveau des sites de Taghit et Oglat Ed Daira**

Présentée par Mohamed Beztout, consultant

Avec la précieuse collaboration de

Ahmed Saïfi Benziane et Sariane Mounir

Plan

- I. Introduction : Cadre de l'étude
- II. Rappel des concepts
- III. Démarche
- IV. Présentation des lieux d'itinéraire
 1. Autour de Ain benkhellil
 - a) Données démographiques
 - b) Occupation des sols
 - c) Curiosités principales autour de Ain benkhellil
 - 1) A Oglat दौरا
 - 2) Dans les oasis de Tiout et de Moghrar
 - 3) Un lieu de préhistoire : Sfisifa
 - 4) Le cirque de Ain ouarka
 - d) Actions à engager
 2. Autour de Taghit
 - a) Données démographiques
 - b) Curiosité principale autour de Taghit
 - 1) A Taghit
 - 2) A Béni Abbès
 - 3) A Kenadsa
 - c) Actions à engager
- V. Les itinéraires proposés
 1. Autour de Ain-ben-khelil
 - a. A Ain-Ben-Khelil
 - b. A Tiout
 - c. A Ain Ouarka
 - d. Circuit long
 2. Autour de Taghit
 - a. A Taghit
 - b. A Béni Abbès
 - c. A Kenadsa
 - d. Circuit Long
- VI. Les acteurs/partenaires et leurs rôles
- VII. Conclusion
- VIII. Annexes

I. Introduction : Cadre de l'étude

« ...et si les étrangers ne viennent pas ! Devons-nous fermer ce pays qui a tenu debout dans des conditions difficiles, dix années durant sans l'aide de personne ? », nous dit un habitant de Taghit, après avoir écouté religieusement ses concitoyens, décrire le passé récent de leur ville et les activités qui ont fait sa renommée. Cette réflexion tend à ouvrir le débat sur les idées établies, selon lesquelles, seuls des flux en provenance de l'étranger, pourraient parvenir à la relance de l'activité touristique. Pour le cas de Taghit, à l'instar d'autres villes du sud, il y a une part de vérité à reconnaître dans la corrélation, entre ces flux et le développement de cette activité socio-économique. Il reste cependant admis, que Taghit est devenue une destination prisée pour le tourisme local, lors de différents événements, en raison de ses attraits naturels et de la convivialité de ses habitants. Ain-Ben-Khelil, zone retranchée par rapport à l'axe routier classique Nord-sud, n'a connu jusque là aucun intérêt touristique, en dehors des visites familiales et de quelques curieux ou encore des scientifiques, de faible activité et de retombées économiques quasi nulle sur la zone. Les nomades, représentant la majorité de la population recensée dans cette petite localité, se disent prêts à s'impliquer dans les programmes de préservation de l'environnement, dont Oglat daira constitue le point focal, à condition que leur activité traditionnelle, le pastoralisme, ne connaisse aucune régression : une équation assez délicate à résoudre.

D'une manière générale, le développement de l'activité touristique en Algérie, reste une réserve de croissance importante, au regard de l'expansion de ce secteur dans le monde et plus particulièrement, dans le bassin méditerranéen où la concurrence, se fait de plus en plus exigeante par rapport à la nouveauté des produits à offrir. L'exotisme se place au premier plan de la demande touristique avec les risques qu'il comporte sur la vie morale des pays d'accueil. La précarité des populations, les pousse parfois à s'éloigner de leurs valeurs morales ancestrales, pour répondre à des besoins touristiques pervers. La concurrence publicitaire aujourd'hui, se déplace vers le contact direct avec les clients potentiels, grâce aux progrès technologiques enregistrés dans la communication et l'information. Une nouvelle culture s'installe à travers le monde grâce à Internet. L'Algérie, considérée comme une destination émergente, dispose d'un faible niveau de compétitivité dans ce domaine, qui joue pourtant un rôle primordial dans la rupture de l'isolement du produit touristique. Il est rare de rencontrer un site Internet attrayant, dynamique, interactif, offrant des informations de qualité et relayé sur le terrain par des agents professionnels. L'information, c'est également l'amélioration du système de données statistiques, dont la qualité conditionne la promotion de l'investissement à travers le partenariat.

Sur le plan économique, pour que les investissements privés soient attirés, l'Etat doit continuer à s'impliquer dans la réalisation des infrastructures de base (routes, alimentation en eau, en électricité, gaz, sécurité) particulièrement dans les zones enclavées, présentant des atouts touristiques reconnus.

L'Algérie, a ratifié les trois conventions issues du sommet de Rio et mis en place des programmes nationaux, ce qui dénote d'une volonté politique de préservation de la biodiversité, conforme aux traités internationaux.

Tourisme interne ou tourisme international? Tourisme économique ou tourisme social ?

Même si les réponses à ces questions ne sont pas dichotomiques, elles sont néanmoins nécessaires, tant pour adapter les mesures réglementaires, que pour identifier les zones d'expansion touristique et régions à promouvoir, ainsi que les modèles d'infrastructures à réaliser. Selon les statistiques de l'Organisation Mondiale du Tourisme, 58 millions d'arrivées de touristes internationaux ont été enregistrées cette année dans le monde. Selon les sources de la banque mondiale, l'Algérie se situait en 2002 à la 69^{ième} place sur 196 destinations. Le

niveau de l'Algérie en terme de recettes du tourisme était proche en 1998, de celui de l'Irak avec 13 millions de dollars et de la Libye, avec 18 millions de dollars, deux pays pourtant sous embargo.

Enfin, la présente étude s'inscrit dans un le cadre d'un objectif stratégique, qui vise la conservation durable de la biodiversité mondialement significative et la lutte contre la dégradation des sols, au niveau de trois sites identifiés. Le projet concerne trois sites naturels dans la région aride de l'Algérie, **Mergueb (M'sila), Ogalt Daira (Naama) et Taghit (Béchar)**. Le projet se propose les objectifs spécifiques suivants :

- **Classement en aires protégées et développement de plans de gestion intégrée des trois sites ;**
- **Promotion des principes de gestion intégrée auprès des populations locales ;**
- **Renforcement des capacités des ONG et autres institutions locales, en matière des gestions de sites naturels en zones arides ;**
- **Développement de programmes d'alternatives socio-économiques au profit des populations locales, en matière d'utilisation durable et rationnelle des ressources naturelles.**

Ce cadre se présente sous deux volets à savoir, la conservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources naturelles au niveau des zones tampons composant les sites concernés, en y développant des activités liées entre autres, au concept d'éco-tourisme.

II. Rappel des concepts

Rappelons en premier lieu que le développement durable du tourisme, concept directement lié à la préservation de la biodiversité, se doit d'obéir à trois principes fondamentaux qui sont :

- **Le respect de l'environnement ;**
- **La rentabilité économique et**
- **Le respect des valeurs socioculturelles des zones bénéficiaires.**

La réussite de tout projet de développement du tourisme durable, dépend de l'équilibre entre ces trois aspects, en l'état actuel de la réflexion sur ce sujet.

Cela se traduirait dans les faits par :

- **Une exploitation optimum des ressources naturelles,**
- **Une conservation des atouts socioculturels, issus d'une longue tradition dans les divers composants de la vie sociale et,**
- **Une répartition équitable des retombées induites par le projet et ayant pour objectif la réduction de la pauvreté.**

A ce titre, la durabilité d'un projet dépend de la participation la plus large des acteurs identifiés, autour d'intérêts communs et communautaires selon une démarche consensuelle et définis en accord avec des objectifs clairs.

Le développement d'activités touristiques durables, passe par une politique forte de préservation et de mise en valeur des patrimoines, dont le maintien de l'attractivité conditionne l'essor économique.

La mise en place d'outils itératifs de contrôle, des actions à engager, constitue une garantie supplémentaire, dans la réussite d'un projet. Le touriste doit évidemment en tous les cas

trouver les éléments de satisfaction de sa demande. Cela nous amène à identifier le marché touristique auquel doit répondre le projet.

Les zones identifiées par le projet pour le développement d'activités touristiques se caractérisent par leurs richesses naturelles inventoriées lors de différentes études préliminaires.

III. Démarche

Il ressort des termes de référence de l'étude, que « le consultant devra, dans une démarche globale cerner et mettre en valeur les potentialités de chaque site, en décrivant les créneaux porteurs en matière de tourisme écologique (randonnées et découvertes) et les atouts au plan artisanal que recèle chaque site avec proposition d'un produit pour chacun d'eux ».

En ce sens une première partie de l'étude aura à :

- Faire un inventaire des curiosités naturelles et culturelles de deux régions (Taghit et Ain-Ben-Khelil). Chaque curiosité doit faire l'objet d'une fiche descriptive ;
- Identifier les partenaires et les acteurs locaux (institutions de l'état, associations, agences de voyage, guides touristiques) en établissant une fiche partenaire/acteur ;
- Identifier les ressources humaines et évaluer leurs capacités d'encadrement de touristes ;
- Identifier les infrastructures d'accueil, les sentiers, pistes et routes d'accès aux sites remarquables, établir une fiche par site ;
- Identifier le patrimoine culinaire des deux régions ;
- Réaliser un sondage auprès des différents acteurs sur le marché du tourisme.

La deuxième partie de l'étude devra proposer un produit tourisme de randonnée au niveau de chaque région :

A Circuit pédestre :

- Itinéraire
- Sites de visite
- Site d'accueil
- Site de bivouac
- Matériel d'interprétation

B Circuit long (véhicule)

- Itinéraire
- Sites de visite
- Site d'accueil
- Site de bivouac
- Matériel d'interprétation

IV. Présentation des Zones d'itinéraire

1. Autour de Ain-Ben-Khelil

Le peuplement de la wilaya de Naâma remonte à au moins 10 000 ans, comme l'attestent les nombreux vestiges préhistoriques, de l'Atlas Saharien. Grâce aux gravures rupestres et à quelques restes de végétations, emprisonnées dans des concrétions de sources des monts des Ksour. On peut y entrevoir ce qu'étaient la flore et la faune à la fin de l'ère quaternaire. Plus récemment, sur le plan sociologique, on admet que la wilaya de Naâma était partagée entre deux confédérations tribales : les Hmayane et les Aamours. Les Hmayane, nomadisaient dans l'actuelle Daira de Mécheria et pratiquaient les transhumances d'été,

jusque dans la M'léta et le Sahel d'Oran, et celle de l'hiver dans la vallée de Oued En-Namous et jusqu'au Gourara. Les Aamour occupaient le territoire de la Daira de Ain-sefra. Les transhumances se faisaient localement, d'Est en Ouest et pénétraient jusqu'au Maroc. A partir d'avril 1847, date de la pénétration de la colonisation française dans la région, les transhumances furent limitées par interdictions successives et les nomades, furent de plus en plus astreints, à s'agglutiner autour des Ksours existants. Ce fut le cas des Hmayane de Mécheria, des Mejadba de Asla , des Merinat de Djenien-Bourezg et des Souala de Tiout.

Dans le cadre d'un itinéraire touristique offrant un certain nombre de richesses naturelles, architecturales et culturelles, il nous semble d'intérêt de retenir les cinq sites les plus importants qui sont Ain Ben Khellil, Moghrar, Tiout et le cirque de Ain Ouarka, Ain Sefra et Sfisifa.

a) Données démographiques

La commune de Ain-Ben-Khellil occupe une superficie de 3790 km², pour une population de 10 568 habitants, ce qui laisse une densité de **2,79 hab/km²** pendant que la densité moyenne au niveau de la wilaya de Naâma se situe à **6,26 heb/km²**.

Estimation de la population selon la commune et la dispersion, Année 2003

Communes	ACL	AS	Éparse	Nomades	Total
Tiout	2 411	0	891	1 954	5 256
Moghrar	1 248	1 098	705	489	3 540
Ain-Ben-Khellil	2 934	0	967	6 666	10 567
Sfisifa	1382	0	1249	3826	6457

Source : DPAT

ACL : agglomération de chef lieu

AS : agglomérations secondaires

Répartition des éleveurs par communes 31/12/2003

Communes	Nombre d'éleveurs	%par rapport à la wilaya
Tiout	295	4,68
Moghrar	137	2,17
Ain-Ben-Khellil	1107	17,58
Sfisifa	863	13,70

Source : DSA wilaya de Naâma

Il est important de relever à travers ce tableau la prédominance de la population nomade dans les localités de Ain-Ben-Khellil (63%) et de Sfisifa (59%). Tiout et Moghrar affichent respectivement une proportion de la population nomade de 37 et 14%. Sachant que le pastoralisme constitue l'activité principale de ces populations déterminant un mode de vie, il y a tout lieu d'élaborer des plans de gestion qui tiennent compte des impératifs de la préservation de la biodiversité en incluant les effets du pastoralisme sur l'environnement (surpâturage).

b) Occupation des sols

La répartition générale des terres nous permet d'avoir une idée sur leurs natures d'utilisation. Les terres agricoles, constituent un potentiel de croissance à prendre en considération dans les plans de développement. En croisant les données de ces tableaux avec les données de la surface agricole utile, nous constaterons que les pacages et parcours représentent pour quatre communes seulement dans la Wilaya de Naâma quelques 601 670 ha contre une SAU de seulement 2 842ha. Le caractère pastoral des communes considérées, reste de ce fait très largement dominant. Le danger du surpâturage à l'origine de la dégradation des sols peut se traduire à l'avenir par une baisse de l'activité principale de ces communes si des mesures adéquates tardent à être prises.

Répartition générale des terres (Ha) par commune au 31/12/2003

Communes	Terres agricoles	Zones alfatières	Bois forêts maquis broussaille	Terres improductives	Total
Tiout	59 509	7 200	8 500	3 710	78 919
Moghrar	141 189	0	200	37 640	179 029
Ain-Ben-Khelil	245 983	76 260	38 740	18 010	378 993
Sfisifa	160 830	50 870	22 800	340	234 840

Source : DSA wilaya de Naâma

Répartition des terres agricoles (Ha) par commune au 31/12/2003

Commune	S . A . U					Terres improductives	Pacage et parcours	Total
	Cultures herbacées	Terres au repos	Arboriculture	Total SAU				
				Total	Dont irriguée			
Tiout	342	329	268	940	610	10	58 570	59 520
Moghrar	80	49	110	239	190	10	140 950	141 199
Ain-Ben-Khelil	483	3 213	167	3 863	650	20	242 120	246 003
Sfisifa	187	450	163	800	350	0	160 030	160 830

Source : DSA wilaya de Naâma

Opération FNRDA : Etude des dossiers par commune au 31/12/2003

Communes	Dossiers retenus		Investissements en DA	
	Total	Année 2003	Total	Année 2003
Tiout	141	53	271 922 373,29	102 878 250,00
Sfisifa	241	70	506 702 461,63	120 972 500,00
Moghrar	200	17	238 936 688,71	25 863 500,00
Sfisifa	241	70	506 702 461,63	120 972 500,00
Ain-Ben-Khelil	528	157	696 272 254,01	165 578 000,00

Source : DSA wilaya de Naâma

La prédominance des terres agricoles dans cette répartition, permet d'espérer que les actions engagées dans le cadre des différents programmes de développement, aboutissent à une autosuffisance alimentaire dans la région et à l'augmentation du niveau des revenus. La seule commune de Ain-Ben-Khellil a été éligible au programme du FNRDA pour 157 dossiers sur les 890 dossiers retenus pour l'ensemble de la Wilaya, d'un montant global d'investissements de l'ordre de 696 272 254,01 DA. Il reste que l'exécution de ce programme doit tenir compte des impératifs du plan de gestion de la zone humide de Oglat Daira prévue pour son classement à l'échelle internationale pour une superficie de 20 000 ha sur les 378 993ha que compte la commune. En effet, si les forages aux alentours de Oglat Daira continuent au rythme actuel, cela peut constituer une menace pour la durabilité des critères énoncés par la convention Ramsar.

c) Curiosités principales autour de Ain-Ben-Khellil :

1) A Oglat daira



Vue du lac de Oglat Daira. Photo Sariane Mounir, architecte

La dépression de Oglat daira constitue l'attraction scientifique et touristique principale de la commune de Ain-Ben-Khelil. Elle se situe à 3 km du chef lieu de la commune. Les informations qui se dégagent de la fiche descriptive élaborée par la conservation des forêts de la wilaya de Naâma, pour son inscription en qualité de zone humide d'importance internationale, selon les critères Ramsar, la définissent comme un lac d'eau légèrement salé, saisonnier, en zone steppique, renfermant une diversité biologique considérable. C'est un site qui couvre une superficie de **20 000 ha** dont le lac d'une superficie de **200 ha**. Il représente un biotope pour la faune sauvage et plus particulièrement pour l'avifaune, sédentaire ou migratrice, qui le fréquente régulièrement. Le lac de Haoudh Daira est alimenté par les eaux de ruissellement des Oued Arid, Oued Timed maket et Oued Rokaina drainant du Djebel Bouamoud et El H'mam avec une pluviométrie faible et irrégulière estimée à 200 mm/an. Ses coordonnées géographiques sont:

- Latitude :33°18'
- Longitude : 0° 48'
- Altitude : 1140 mètres

Le sol est de type limoneux, argileux avec l'existence de sols salés. Le lac joue un rôle important dans le renouvellement et l'alimentation des nappes phréatiques, par l'infiltration des eaux stockées. Les eaux de ruissellement favorisent le captage des sédiments et la prévention contre l'érosion hydrique. La profondeur du lac atteint environ 2 m dans le cas extrême. Le site est voisin des bassins versants de Djebel Bouamoud et Djebel Bournissa.

Le régime de propriété de la zone humide est domanial, le régime de propriété des régions voisines de type privé et Arch. Les sols sont occupés actuellement par des fixations de dunes réalisées par la conservation des forêts, des plantations pastorales réalisées par le HCDS, des fermes d'élevage ovin et bovin et des exploitations agricoles familiales. L'activité économique ancestrale agropastorale tire son existence de la présence de l'eau du lac.

Parmi les facteurs défavorables constatés affectant les caractéristiques écologiques du site on peut citer :

- l'existence des terrains privés au voisinage du site,
- défrichement et dégradation du couvert végétal,
- pacage et coupes illicites,
- détournement de l'eau pour l'abreuvement du cheptel
- envasement du lac
- formation des voiles dunaires

La réalisation dans le cadre du programme sectoriel des actions suivantes au niveau des périmètres agricoles dans le voisinage du site se décline en :

- **Fixation de dunes sur 1 080 ha,**
- **Bande Forestière sur 60 ha,**

Plantation fruitière sur 105 ha et brise vent au profit de la population riveraine.

La conservation des Forêts, intervient conformément aux missions de son ressort pour sauvegarder le patrimoine forestier (brigade forestière pour la lutte contre le pacage, les coupes illicites et le braconnage) dans des conditions souvent difficiles. **La présence d'une diversité biologique remarquable, donne à ce site un aspect écotouristique important qui reste à valoriser. Chaque année un nombre important de randonneurs visiterait le site surtout à l'occasion de Ouaâdat Sidi Moussa.** Le lac de Ain-Ben-Khelil constitue un cadre naturel pour la sensibilisation des citoyens, particulièrement les écoliers et les lycéens autour de la nécessité, de préserver et de protéger le milieu naturel. Ce site constitue aussi un pôle de visite pédagogique des chercheurs et des étudiants sur l'écosystème et les zones humides dans les régions steppiques.

Des visites guidées et des sorties de vulgarisation et de sensibilisation dans le cadre de la protection et du développement de l'écosystème steppique auraient été menées par certains étudiants et professeurs des universités de: Tlemcen, Oran et Alger (Bab Ezouar), en collaboration avec la conservation des forêts de la wilaya de Naâma et l'Association Ecologique de Mécheria et Ain Ben Khellil. Certaines festivités religieuses, comme Ouaâdat Sidi Moussa, marquée par la rencontre des différentes tribus, surtout les M'ghaoulia et les Akarma occupant la commune de Ain Ben Khelil attirent nombre de visiteurs.

Sur le plan écologique, le site renferme une diversité biologique (faunistique et floristique) non négligeable. La faune et la flore remarquable en l'état actuel des connaissances de cette zone sont reproduites dans les tableaux ci-dessous :

Faune remarquable		
Mammifères	Avifaune	Reptiles
Gazelle de cuvier	Merle noir	Tortue grecque
Hérisson du désert	Canard colvert	Caméléon commun
Renard roux	Tadorne casarca	
Sanglier	Avocette	
Chat sauvage	Grue cendrée	
Rat des sables	Erismature à tête blanche	
Gerboise saharienne	Poule sultane	
Lapin de garenne	Aigrette gazette	
Chacal doré	Sarcelle d'hiver	
Mouflon à manchettes	Cigogne blanche	
Lynx caracal	Aigle des steppes	

Flore remarquable

- Flore Peuplier Noir (Populus Nigra)
- Rétama retam Malva pariviflora
- Alfa (Stippa tenacissima)
- Armoise (Artimisia Haba Alba)
- Tamarix Galica
- Peuplier blanc (populus alba)
- Pin d'alèp (pinus halepensis)
- Pistachier d'atlas (Pistacia Atlantica)
- Jujubier (Ziziphus lotus)
- Malva pariviflora
- Sparte (Lygeum spartum)
- Saccocolyx saturioides.



Zarbia longue de Ain Benkhelli.
Photo Sariane Mounir.

2) Dans les oasis de Tiout et de Moghrar

Situées en zone aride Tiout et Moghrar sont les deux seules oasis de la wilaya de Naâma. Elles sont reliées par un cours d'eau et couvrent une superficie de 670 ha, favorisant une plantation naturelle de tamarix et de palmiers, donnant des variétés de dattes locales : l'Aghrass et le Feggous (Voir description en annexe). L'exploitation agricole intensive et diversifiée est basée sur une utilisation naturelle de l'eau et pratiquée par les habitants des Ksour, dans des jardins établis à proximité des sources d'eau, captées par système de Foggaras. Ce sont des ouvrages hydrauliques complexes qui réalisent à la fois le captage et l'adduction d'eau de la nappe aquifère au moyen d'un système de galeries drainantes, en pente très douce et ayant des puits d'aération et d'évacuation des remblais tous les 5 à 20 mètres. L'espace très réduit des exploitations agricoles, est occupé au maximum. C'est une zone agricole où se pratique une agriculture de type traditionnelle, essentiellement maraîchère et fruitière. La zone est caractérisée par la présence de ruines (Tours et Ksour) et de gravures rupestres. Les coordonnées géographiques des deux oasis sont :

Coordonnées géographiques	Tiout	Moghrar	Ain ouarka
Latitude	33° 16'	32° 29'	32° 46'
Longitude	3° 24'	0° 40'	3° 24'
Altitude	1033m	970 m	1058 mètres

Tiout se trouve à 10 km à l'est de Ain Sefra sur la RN 47. C'est une commune dépendant de la daïra de Ain Sefra qui compte 5 247 habitants, répartis sur une superficie de 789,5 km² avec une densité de 6,6 hab/km². Elle se caractérise physiquement sur le plan géologique par un synclinal à fond plat, permettant localement les subdivisions lithostratigraphiques suivantes :

- Barrémien : crête inférieure et niveau sus-jacents
- Aptien : Unité gréseuse intermédiaire
- Albien : Grés de Tiout

La masse principale des grés barrémo-albiens, présente un faciès assez caractéristique, différenciable des autres étages gréseux. Ce sont de gros bancs de grès tendres gris ou roses, occupant les plaines et dépressions où ils affleurent, en petits dômes amygdaloïdes très surbaissés. Le ksar de Tiout, peu fréquenté par les touristes de passages, offre une architecture traditionnelle aux ruelles étroites et très propres. Un petit musée aménagé dans l'ancien domicile d'un Chahid présente quelques curiosités sur la culture et l'artisanat du ksar. **Les maçons, organisés en associations désireraient apprendre les circuits administratifs leur permettant d'obtenir des aides à la restauration de leur ksar.** La population y est cordiale et l'auberge de jeunes, non loin de là est très bien tenue. Elle peut abriter des groupes jusqu'à 50 personnes. Elle est située face aux peintures rupestres.

Moghrar se trouve à 50 km au sud de Ain Sefra sur la RN 6. C'est une commune dépendant de la daïra du même nom qui compte 3 540 habitants répartis sur une superficie de 1 792,5 km² avec une densité de 1,97 hab/km². Elle se caractérise par le jurassique supérieur constitué de formations de calcaires dolomitiques de grès et d'argiles. Tous ces types de sols, sont constitués en majorité de matériaux produits par l'altération des grès, roche mère abondante ou de calcaire provenant des massifs environnants. Ce sont des sols peu épais renfermant une teneur en matière organique faible. Les sols qui occupent les zones d'accumulation, dont les zones d'épandage, offrent les meilleures potentialités pour une mise en valeur.

L'hydrographie particulière, s'identifie aux conditions de concentration des eaux superficielles, quasiment planes avec existence de nappes phréatiques. L'exploitation rationnelle des eaux d'irrigation, par système de foggara, permet des mises en culture sous palmeraie.

Un cours d'eau important relie les deux Moghrar à Tiout, Oued Raouibia et donne lieu à un écoulement important d'eaux de pluies alimentant le petit barrage de Tiout, un lieu de détente avec une aire de jeux pour les enfants. La région dispose d'un climat aride, à hiver froid. La période humide ne dure que trois mois et la période sèche, s'étale sur tout le restant de l'année, ce qui indique un bilan hydrique déficitaire. La pluviométrie moyenne annuelle est de 213.2 mm. La température moyenne annuelle est de 15 ° 92, le maximum du mois le plus chaud est de 36° 3 et le minimum du mois le plus froid de – 0° 51. L'humidité relative moyenne annuelle est de 43.33 % et l'amplitude journalière moyenne de 2,14 % (Novembre, Décembre, Janvier). Le nombre de jours de gelée blanche par an est de 24 en moyenne, qui doivent s'étendre sur les mois les plus froids, de Décembre à Février. Les vents soufflent le plus fréquemment de Sud - Ouest à Nord –Est.

Les besoins en eau sont couverts généralement par l'utilisation des foggaras. Les quantités d'eau proviennent des sources et des puits. Les eaux souterraines s'accumulent et constituent de vastes aquifères (profonds et superficiels). Les aquifères profonds, sont exploités par des forages et les aquifères superficiels, par des puits dont la profondeur varie généralement de 04 à 30 mètres.

Une initiative de la part d'un mouvement associatif, a fait rencontrer une équipe composée de spécialistes de la région (forestiers, géologues, hydrauliciens ...) curieux de dévoiler les mystères des Monts de Ksour et aurait permis de rassembler quelques connaissances dont l'identification des biocénoses. Celles-ci se résument à l'inventaire des espèces animales et végétales suivantes :

Faune	Flore
<ul style="list-style-type: none"> - Merle noir à bec jaune - Poule d'eau - Hibou - Corbeau - Poisson d'eau saumâtre - Fouette queue - Agame variable. - Porc –épic - Chacal - Lièvre - Tortue - Varan de désert - Mouflon à manchettes - Hyène rayée - Lynx 	<ul style="list-style-type: none"> - Palmiers Feggous et Aghrass, variétés endémiques. - Laurier - Tamarix (naturel) - Pistachier de l'Atlas - Jujubier - Retam - Roseau - <u>Genista</u>

Moghrar est aussi un haut lieu de l'Histoire de l'Algérie particulièrement, celle du soulèvement des tribus de sud-ouest algérien sous le commandement de Cheikh Bouaâma.

3) Un lieu de préhistoire : Sfisifa

Située à une cinquantaine de km de Ain Sefra, l'intérêt de cette petite localité a grandi, grâce à un programme de fouilles du musée de géologie et des hydrocarbures de l'entreprise Sonatrach, qui a permis de découvrir des ossements en 1999. Ces ossements se sont avérés appartenir à un dinosaure. L'extraction puis l'identification de 51 ossements d'un même animal, ont autorisé l'annonce officielle de cette découverte, proclamée le 17 octobre 2000 sous le nom du « Géant des Ksour ». Ce Sauropode est un bébé dinosaure, herbivore, qui mesure entre 8 et 10 mètres et ce, compte tenu des os de son crâne non encore « soudés » et de l'ouverture de plusieurs de ses vertèbres et chevrons, en principe fermés chez un adulte. Probablement qu'il y a 175 millions d'années, ce petit Sauropode herbivore, a été mortellement agressé par un dinosaure carnivore, dont cinq dents et des marques de crocs, plantés dans le cou de sa proie ont été retrouvés. Ces carnivores avaient la faculté biologique de se faire repousser les dents, alors que les dinosaures herbivores, avaient des dents larges et très plates qui ne leur servaient pas pour brouter. Le broyage des aliments s'effectuait par de petites pierres destinées à cet effet, qui étaient présentes dans l'estomac de ces spécimens. Depuis, un musée ayant la forme dorsale d'un dinosaure, petite structure en voie de finition a été édifiée tout près du site n°1. C'est Mme Mahammed, paléontologue, chef d'une équipe de chercheurs du CRD Sonatrach de Boumerdes et de l'université d'Oran qui en aurait fait l'annonce.

4) Le cirque de Ain ouarka



Cirque de Ain Ouarka. Photo : Ahmed Réda Rahou

Paysage lunaire, situé au cœur des Monts des Ksour dans l'Atlas Saharien occidental, le site qui fait partie de la commune de Asla se trouve à une distance de 60 km de la ville de Ain Sefra dans la wilaya de Naâma.

Coordonnées géographiques : Latitude : 32° 46', Longitude : 3° 24', Altitude: 1058 mètres, Superficie: 2 350 ha

C'est une cuvette circonscrite par des montagnes abruptes culminant à 1 672 où s'étendent deux étangs aux eaux salées, claires et profondes, provenant de sources d'eaux thermales. C'est un site d'importance internationale, représentatif d'un type de milieu extrêmement rare en Méditerranée, en dehors de sa renommée internationale en tant qu'énigme écologique. Il est réputé pour certaines activités ancestrales de thermalisme et d'exploitation traditionnelle

du sel. Sur le plan esthétique, il offre une merveilleuse vue paysagère où se superposent des formations rocheuses, de différents âges géologiques, des activités tectoniques et de diaprisme et l'émergence de sources chaudes et froides. Le chaînon de Aïn Ouarka fait partie intégrante des Monts des Ksour, une région bien individualisée du point de vue structural.

C'est un haut lieu du tourisme thermal, hébergé au niveau d'une station traditionnelle, mais qui jouit d'une grande réputation dans un décor fabuleux haut en couleurs, lié aux formations géologiques, qui donnent au site sa couleur bleutée typique. Les curistes sont estimés à 3.000 par an. On y remarque par ailleurs la présence de peintures et de gravures rupestres, datant de plus de 10.000 ans, qui témoignent de la richesse faunistique passée de la région (lions, éléphants, bovidés, mouflons, outardes et autruches). On note également l'exploitation traditionnelle du sel. On y remarque la faune et la flore suivante :

Faune		Flore
Avifaune	Mammifères	
<ul style="list-style-type: none"> - Aigle royal et botté, - Faucon pèlerin. - Passereaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Porc-épic - Chacal doré et la Genette. - Ecureuil de Barbarie, - le Fouette queue, - Varan du désert, - Fennec - Hyène tachetée - Gazelles de l'Atlas et du Sahara 	<ul style="list-style-type: none"> Centaurea pungens pomel Spitzelia cornopifolia Desf. Helianthemum lippu (L) pers. Cleome amblyocarpa (barr et murat) Eryngium illicifolium Crucianella hirta (Pomel) Warionia Saharea (Benth et Hook) Marrubium deserti (de Noé) Astralagus caprinus L. Papilionnacées Cistanche violacea (Def) Pistacia atiantica (Desf) Echium horridum (batt) Polycarpon tetraphyllum. Haloxylon schmittiaoum.

d) Actions à engager

Lieux de curiosité autour de Ain-Ben-Khellil	Actions à engager
Oglat Daira FC N° 1	<p>Création d'un poste d'observation, petit local pour commencer, relié aux services de sécurité et doté du minimum de matériel (jumelles, appareil photo numérique, éventuellement une caméra). Affectation d'une personne ou deux pour le gardiennage et visites régulières des cadres forestiers. Ce poste pourrait évoluer en centre d'informations sur les différentes espèces vivantes avec un rapport d'observation régulier. Son évolution dépendra des moyens qui y seront investis.</p> <p>Encouragement des investisseurs désireux d'ouvrir des établissements d'hébergement et/ou de restauration par des mesures fiscales attractives et une cession de terrains à des prix stimulants sur la base d'un cahier des charges. La priorité devra être accordée aux habitants locaux.</p> <p>Dotation de la commune en moyens humains et matériels pour assurer la propreté des lieux. Le village d'Ain Benkhellil est apparemment très bien entretenu par les services communaux.</p> <p>Réglementer en urgence les forages en collaboration avec les services agricoles.</p> <p>Création d'une oiselière et d'une pépinière gérée par la commune dans un premier temps, éventuellement en sous-traitance avec une association par la suite.</p>
Les fossiles de dinosaures de Sfisifa FC N° 2	<p>Assurer le gardiennage strict des lieux, promulguer des lois coercitives. Ouverture de chantiers de fouilles et pédagogiques avec le concours des Universités et Centres de Recherches aussi bien nationaux qu'étrangers. Mettre des informations appropriées sur Internet et ne pas se suffire du seul article du reste bien rédigé, à ce sujet publié par le quotidien du quotidien El Watan. Doter le petit musée de moyens techniques de communication</p>
La tombe d'isabelle Eberhardth FC N° 3	<p>Encourager l'émergence d'une fondation « Isabelle Eberhardth » à Aïn Sefra. Impliquer le ministère de la culture dans la promotion de l'œuvre de l'écrivain. Encourager des travaux d'étudiants sur cette œuvre par un prix « Isabelle Eberhardth ».</p>
Ain Ouarka FC N° 4	<p>Encourager une exploitation plus hygiénique des thermes. Analyse régulière des eaux thermales. Encourager les investisseurs dans les infrastructures d'hébergement et de restauration locale.</p>
Tiout	<p>Aider l'association des maçons par une formation à la formulation de dossiers techniques de demande d'aide à la restauration. Protection des peintures rupestres abandonnées au vandalisme.</p>

2. Autour de Taghit

a) Données démographiques

Comm.	Dispersion	Localité	Popul.2002	Ménages2002	Taille ménage
Taghit	A.C.L	Chef lieu	1853	250	7,40
	A.S	Barrebi	1659	203	8,18
		Zaouia Fougania	813	127	6,39
	Z.E	Zaouia Tahtania	784	67	11,77
		Bakhti Djedid	719	81	8,90
		Zeraguen	24	03	8,00
		Dzira	22	04	5,50
		Autres localités	139	18	7,67
		Nomades	403	42	9,50
	Total commune			6416	795

A.S : Agglomération secondaire

Z.E : Zone éparsé

A.C.L: Agglomération Chef Lieu.

Population, superficie et densité

Code comm.	Communes	Population	Superficie (Km ²)	Densité(Hab/km ²)
08013	Taghit	6416	8.040	0,80

b) Curiosités principales autour de Taghit

1) A Taghit



L'inventaire réalisé par la conservation des forêts, milite largement pour la promotion de Taghit au rang de Parc National. Sa steppe arborée, compte un important peuplement d'Acacia Raddiana. Une steppe à Arthrophytum Scoparium, colonise l'ensemble du territoire nord de la région. Une steppe où Aristida Pengens se mélange avec le Rétama Rétam. Ses vallées sont parcourues par un réseau hydrographique, permettant le maintien d'une flore et d'une faune riche et variée

Au niveau des lits des Oueds, il y a formation de *Tamarix Articulata*, accompagné par *Salsola*, *Zygophyllum*.

Cette région située au Nord Ouest du grand Erg occidental, sur la rive gauche de la vallée de la Saoura, à 90 km au Sud Ouest de Béchar, chef lieu de Wilaya, appartient à l'ensemble du Sahara Nord Occidental. Elle regroupe différents paysages, typiquement sahariens tels que l'Erg, le Reg, la Hammada, le Djebel, l'Oued et la Palmeraie. Sa superficie est de 95 923 ha, y compris la réserve de Dayet Tyour d'une superficie de 12 573 ha qui est située à la limite Nord Ouest.

La création du Parc National de Taghit requiert une importance capitale dans la conservation et la préservation de la biodiversité. L'un des objectifs essentiels, est de protéger les espèces menacées d'extinctions, tel que le Fennec (*Fennecus Zerda*) et la Gazelle Dorcas.

A l'heure actuelle une grande partie du Parc est dégradée suite aux facteurs anthropiques (surpâturage, qui risque de détruire d'avantage l'écosystème pré-saharien).

Les limites de ce que ce parc devrait être sont :

- **Au Nord**, la limite serait Hassi Doublal suivi de la ligne de crête d'Ouest en Est jusqu'à la rencontre du Oued Kharoua. Cette limite continue jusqu'à la rencontre de l'Oued Zouzfana.
- **Au Sud**, la limite commence au niveau de Hassi Bourouis et suit la ligne de crête d'Est en Ouest jusqu'à la rencontre de Garet Zobra qui est la limite du Parc.
- **A l'Est**, la région est limitée par l'Oued Zouzfana jusqu'aux ruines de Lalla Tlemcen, ensuite la limite continue et suit la ligne de crête du Nord au Sud jusqu'à la parallèle de Hassi Bourouis.
- **A l'Ouest**, la limite commence au niveau du chemin de la wilaya, qui longe celle-ci en direction de Taghit jusqu'au monument (1928), ensuite la limite traverse la route pour rejoindre la crête du Djebel-Arhal et suit la ligne de crête de Meksem Hallaba, traverse Oued el Kharoua et suit la crête de Talhat Touati, la limite continue à suivre la ligne de crête du Nord au Sud jusqu'à Garet Zouima puis jusqu'à Garet Zobra et le point côté 660.

Les objectifs de la création du Parc peuvent être énumérés comme suit :

- **Sauvegarder de manière durable cette faune et flore.**
- **Développer chez la population locale un changement de comportement vis à vis de la nature et ce la par l'acquisition de connaissances en matière de protection et de préservation des ressources naturelles.**
- **Insuffler une dynamique de gestion rationnelle du Parc.**
- **Assurer une sensibilisation permanente à l'environnement des habitants et des usagers du futur,**
- **Promouvoir l'accueil du public à travers un tourisme de nature.**

Concernant la réserve naturelle de Dayet Tyour, elle est limitée :

- **Au Nord**, par Oglet El Hadded
- **Au Sud** par Garet Habassa
- **A l'Est** par Hadeb Hadjeret en Nar, Megsem EL Abiod.et
- **A l'Ouest** par Gour Ktaebi.

La région proposée pour acquérir le statut de parc national est située dans la même wilaya de Béchar et concerne deux communes :

Communes	Superficie
Taghit	83 350 ha
Abadla (Dayet Tyour)	12 573 ha
Total	95 923 ha

La zone est traversée par deux routes goudronnées :

- Le chemin de wilaya de Béchar à Taghit, au Nord Ouest sur une distance de 28 km.
- Le chemin de wilaya de Taghit à Igli traverse la partie Sud-Ouest, sur une distance de 23 km.
- Une autre route goudronnée, qui relie Taghit à Labiod Sidi Cheikh longe la partie périphérique la zone avec le périmètre de mise en valeur de l'Aouina.

Sites de Taghit :

- Source de Hassi Ahlal et la Guelta
- Gorges de Oued Oust
- Palmeraie de Taghit
- Djebel Beni Haourou à la périphérie de la palmeraie

Plusieurs sites de gravures rupestres représentant des bovidés, autruches, lions existent et forment un parcours à visiter.

Le réseau hydrographique est peu dense. Il est constitué de Oued Kharoua alimenté par quatre affluents :

- l'Oued Arhal qui constitue l'un des plus important Oued
- l' Oued Kharouba qui s'écoule d'Est au Sud.
- l' Oued Oust qui s'écoule d'Est en Ouest.
- l'Oued Chikh qui prend naissance à partir d'EL-Moungar (Nord Est).

La région de Taghit est situé dans la wilaya de Béchar, qui est dotée de deux stations météorologiques, ayant des données complètes (Béchar et Beni-Abbés). On y enregistre une température moyenne annuelle variant entre 25 et 28 ° avec une moyenne des minima variant entre 3,9 à 27°C et une moyenne des maxima variant entre 16 à 42°C.

On enregistre en outre une faible précipitation moyenne de 45 mm de pluie / an.

La flore et la faune remarquable identifiées se composent comme suit :

Flore	Faune		
	Mammifères	Reptiles	Oiseaux
Acacia raddiana, Rétama rétam, Anvillea raddiata, Bubonium graveolens, Artimisia herba alba, Lanna arborea, Zilla macroptera, Panicum turgidum, Aristida pungens	Fennec, Gazelle dorcas, Gazelle leptocère, Renard, Mouflon à manchette, Lièvre, Chacal, Porc epic, Chat de sable, Hérisson.	Fouette queue, Varan du désert	Oie cendré Tadorne casarca Héron cendré Poule d'eau Martin pêcheur Traquet pâtre Traquet à tête blanche Sirli du désert Pie grièche Goche vis huppé Pouillot Tourterelle des bois Outarde houbara Pigeon biset Vautour fauve Epervier Buse Caille des blé

Source : conservation des forets de la wilaya de Béchar

Dans l'Ougarta on remarque que le dépôt de conglomérats est antérieur à l'évènement majeur d'érosion antécouverture paléozoïque. Il contemporain de la glaciation néoprotozoïque supérieur, bien connu de la Mauritanie à l'Ahnet et postérieur à la couverture quartzitique protozoïque de la bordure nord du craton ouest africain

2) A Béni Abbès

Distante de 275 km de Béchar vers le sud, Beni Abbès se situe au piémont de l'Atlas saharien. Localité de 15 000 habitants, sa région se caractérise par un reg gréseux très plat et entrecoupé en bancs de sable. Au-delà de la chaîne de l'Atlas saharien, un plateau rocailleux, annonce la texture de la topographie de la région sud ouest. Après, la structure complexe et surélevée constituée par le djebel Béchar, véritable muraille naturelle séparant la steppe du Sahara, commence la Hamada. Un immense plateau de calcaires assez compacts, rompus de temps à autre par des Oueds ou Dayas est visible. Les regs environnants, sols stériles et caillouteux, véritables plaines de graviers mêlés de limons ou d'argile, s'étendent à perte de vue. Le Guir rencontre le Zousfana au niveau de Béni Abbès, pour devenir Oued Saoura et à hauteur de Timimoun Oued Saoura Messaoud. On peut y découvrir des foggaras, véritables ouvrages hydrauliques adaptés à l'agriculture des Oasis et véritable héritage des temps anciens, à l'histoire millénaire. La particularité du ksar de Béni Abbès est qu'il se situe au cœur même de la palmeraie : c'est un véritable ksar oasisien. Ce ksar est actuellement en réhabilitation avec l'appui de l'UNESCO et du gouvernement algérien. Riche en Histoire, souvent tintées de légendes, la ville s'est étendue au quartier moderne, au sommet duquel trône l'hôtel qui lui a permis d'accueillir des flux touristiques assez importants. La palmeraie présente un danger de

pollution atteignant un seuil dangereux et mérite une intervention urgente. Un petit musée présentant quelques espèces floristiques et faunistiques et dépendant du Ministère de l'Enseignement Supérieur et dont le statut mériterait à être révisé, est ouvert au public, malheureusement pendant les horaires administratifs, seulement. La piscine en plein cœur de la palmeraie et alimentée par l'eau des sources, constitue un lieu de détente plus apprécié durant le printemps, lorsque les températures sont encore basses au Nord.

3) A Kenadsa



Minaret de la Zaouia
Photo :Sariane Mounir

Pour l'Histoire, au VII^e siècle de l'Hégire, un groupe Merrakchi vint s'installer à Zekkour, douar situé à proximité de Béchar où vivaient les Ouled Azzi. Dix huit années plus tard, un différend, dont on connaît très peu la nature éclata entre les Ouled Azzi et un esclave des Méraakchi. En réaction, les Merrakchis furent expulsés du douar et vinrent s'installer à Djorf Torba, sur la rive gauche du Guir, dans un ksar qu'ils construisirent et dont on voit encore les ruines aujourd'hui. Dérangés dans leur confort, ils quittèrent le ksar et décidèrent alors de s'installer à Kenadsa. Ils y développèrent la maigre palmeraie existante et construisirent la première mosquée dite « Mosquée de Sidi El Hadj ». Kenadsa prit alors quelques extensions, ses habitants mirent en valeur les terres arables de la région ; mais le renom de la petite cité ne s'étendit qu'après la fondation de la Zaouia de Sidi M'hammed Ben Abderrahmane Ben Abou Ziane, né en 1651 au ksar de Berrebi près de Taghit à 80 km au sud-ouest.

Le pays est aride, en dehors des bords du Guir peuplés de Tamarix, des fonds d'oueds et des Dayas (cuvettes) ou subsistent les Talhas (acacias), jujubiers sauvages, Trembles et quelques Bethoum (pistachiers) et Zeboudj (oléastres) en dehors de quelques palmiers Nebka-kénadsa- Meridja. Le reste du pays est assez nu. Mais c'est dans le sous sol que réside la richesse du pays : charbon de bois, fer, plomb, manganèse. L'arrivée des français à Kenadsa date du 10 avril 1870 lors de la grande expédition sur le Guir, sous le commandement du général WIPPEN. L'Oasis était alors très célèbre chez les Arabes. Kenadsa est dominé au nord par la Barga, ligne de cotes marquant la limite sud du plateau pierreux où Hamada de l'Oum Essaba dont l'altitude varie de 800 à 900m.

Le climat saharien avec ses brusques éclats de température, mais à caractère continental, en raison de l'altitude 700 à 800 m durant les mois d'hiver, de Décembre à Février, les nuits sont souvent froides, les gelées nocturnes sont assez fréquentes et les journées en général ensoleillées, sont très fraîches. De Mars à Juin, alors que la température s'élève progressivement sans être excessive, soufflent les grands vents de sables du Sud-Est, qui rendent pénibles les mois de mars et avril. Du 1 juin au 1 septembre c'est la période de chaleur avec un maximum du 15 juillet au 15 août (35 à 40 °). La saison des pluies s'étale de Novembre à Mars

c) Actions à engager

Le tableau ci-dessous reprend les actions à engager par curiosité au niveau de l'itinéraire de Taghit, selon les fiches de curiosités (FC) consultables en annexe...

Curiosités de Taghit	Actions à engager à Taghit
GISEMENT DE FORETS PETRIFIEES FC N°1	Campagne de sensibilisation à entreprendre auprès des populations locales mais aussi et surtout à l'attention des visiteurs concernant la valeur inestimable de ce patrimoine de l'humanité. Il y a lieu peut être, d'examiner la faisabilité d'un système de surveillance. La formation de guides spécialisés devient nécessaire. L'institut national supérieur de formation professionnelle de Naâma en collaboration avec la direction du tourisme étudie le lancement de cette formation. Le projet pourrait intervenir dans l'élaboration des programmes de cette formation et éventuellement accorder des bourses d'études à quelques étudiants qui seront injectés dans les zones concernées dans le cadre d'un contrat.
OBJETS PALEOLITHIQUES ET VILLAGES NEOLITHIQUES FC N° 2	Inviter les Universités et Centres de Recherche à l'ouverture de chantiers de fouille archéologique. Il est primordial qu'une circonscription archéologique soit établie à Taghit et qu'un musée soit programmé afin de recueillir les collections d'objets qui seront sans nul doute, trouvés dans les périmètres, connus ou à découvrir au risque de les perdre définitivement. Un budget de 850 000 DA suffirait à réhabiliter une maison du Ksar de Taghit et à l'équiper pour en faire un centre d'information. Réalisation d'un ou plusieurs documentaires scientifiques avec le concours de chaînes de télévision spécialisées ou par les propres moyens du projet.
ART RUPESTRE FC N°3	Gardiennage des sites et actions de sensibilisation. Panneaux de signalisation à façonner aussi bien pour indiquer les directions à partir de Taghit que pour transmettre des messages sur l'Histoire de ces peintures et leur importance en tant que patrimoine de l'Humanité
NECROPOLE MEGALITHIQUE FC N° 4	A inclure dans les circuits touristiques. Ouverture de chantiers de fouilles.
LES KSOUR EN RUINE FC N° 5	Encourager des études de différentes disciplines (histoire, archéologie, etc.) Engager des travaux de restauration avant que la désagrégation de ses vestiges devienne totale et irréversible. Confier à une équipe pluridisciplinaire (architectes, anthropologues, informaticiens...) la reconstitution des ksour en images virtuelles. Ouverture d'un site internet.
LES KSOURS CONTEMPORAINS DE	Encouragement à la réoccupation des lieux par les habitants dans le cadre de développement de produits

TAGHIT FC N° 6	touristiques attrayants. On peut citer à titre d'exemple, les concepts du « tourisme chez l'habitant » ou l' « archi-tourisme » qui attire de jeunes architectes à l'étude de l'habitat traditionnel. Des conventions peuvent par exemple lier les associations intéressées à certaines écoles d'architecture.
LE KSAR DE BAKHETI FC N°7	A moyen et long terme, et à la lumière d'une éventuelle réussite du Ksar de Taghit, dans le cadre de la relance des activités touristiques et par esprit d'émulation, l'espoir est permis de voir non seulement ce Ksar mais aussi les autres se régénérer d'une façon ou d'une autre.
KSAR DE BRIKA FC N° 8	Idem que précédemment
KSAR ZAOUIA FOUGANIA FC N° 9	Actions de sensibilisation sur la valeur du patrimoine local. Encourager les initiatives en matière de création d'activités ayant une relation avec le tourisme et l'artisanat aujourd'hui pratiquement disparu. Des micro-crédits peuvent participer à la relance de cette activité.
KSAR DE ZAOUIA TAHTANIA FC N° 10	Protection contre l'ensablement.
LES GROTTES DE ZAOUIA TAHTANIA FC N° 11	En premier lieu il faudra organiser une mission pluridisciplinaire composée d'archéologues, d'historiens, de spéléologues afin de percer le secret de ces lieux restés muets pendant plusieurs siècles, en prenant soin, naturellement de stabiliser et de sécuriser les alentours. Dans le cas d'une confirmation de l'existence de ces grottes, cela ajoutera un plus aux potentialités déjà appréciables dont jouit Taghit
KSAR DE BERREBI FC N° 12	Développer la culture touristique chez les habitants et notamment chez les femmes par des approches participatives. Certaines troupes musicales qui animent le ksar ont besoin d'être financièrement encouragées pour la confection de leurs instruments de musiques. Une aide de 50 000 DA par troupe pourrait suffire
QUELQUES STATIONS DANS L'HISTOIRE DE LA COLONISATION FRANCAISE FC N° 13	Intégrer ces monuments et ces lieux dans un circuit touristique à étudier selon les attentes des touristes.
LES DUNES DE SABLES DU GRAND ERG OCCIDENTAL FC N° 14	Assurer la propreté des dunes et des alentours. Faire respecter les règles d'urbanisme spécifiques à la région, afin de lui maintenir son cachet architectural et délimiter les périmètres d'urbanisation autour des curiosités naturelles et culturelles. Sauvegarder les chances d'un développement touristique futur qui ne saurait tarder, à la hauteur des potentialités de cette localité et à la hauteur des ambitions et des qualités humaines de sa population.
LA PALMERAIE FC N° 15	Réalisation en urgence d'une STEP (station d'épuration

	<p>des eaux usées) pour éviter la pollution complète de l'Oasis.</p> <p>Développer le sens de la sauvegarde de la nature</p> <p>Inclure la palmeraie dans les itinéraires des circuits touristiques.</p>
PUITS FC N° 16	<p>Préserver la propreté des lieux, par des actions de sensibilisation des guides locaux et des touristes.</p> <p>Procéder à des analyses régulières de la qualité de l'eau de ces puits utilisable pour se désaltérer et aussi pour la « baraka » de Sidi Bouaâma.</p>
MEHAREES FC 17	<p>Une aide financière pour l'acquisition de dromadaires vivant à l'état sauvage dans l'erg et qu'il y a lieu de dresser pour les domestiquer, serait un apport appréciable au développement de cette activité. L'expérience des méharées est acquise par certaines personnes. C'est une activité touristique aux parfums envoûtant. La demande est grande. Le besoin de médiatisation est vital. A l'ère de l'Internet, il est nécessaire que les informations touristiques soient mises sur ce moyen de communication révolutionnaire.</p>
ARTISANA FC 18	<p>L'allocation de micro-drédits de l'ordre de 100 000 DA/ par artisan. Ces artisans ont besoin d'une initiation aux techniques de gestion et de commercialisation. Une formation peut être assurée par les maîtres artisans pour transmettre le savoir. La construction d'un four pour la poterie encouragera les artisans à produire plus et de meilleures qualités</p> <p>Le mode de gestion du four pourrait se faire sous l'égide d'une association ou dans le cadre d'une coopérative</p>
ART CULINAIRE FC 19	<p>Allouer de micro crédits de l'ordre de 50 000 DA/personne servant à encourager l'émergence d'un petit centre de dégustation de la cuisine locale qu'on ne découvre en fait que lorsque les habitants vous invitent dans leur élan de convivialité. Cela peut constituer une source de revenus particulièrement pour les femmes.</p>
BENI ABBES	Encourager l'installation d'une agence de voyage
KENADSA	Restauration du ksar

V. Les itinéraires proposés

1. Autour de Ain benkhellil

Quelques données sur les infrastructures touristiques

Infrastructures touristiques de la wilaya de Naâma

Infrastructures	Lieu	Nbre de chambres	Nbre de lits
Hôtel mekhter	Ain sefra	52	94
Hôtel El-hldab	Ain sefra	18	34
Hôtel Al-amine	Mecheria	18	90
Hôtel Atlas	Mecheria	35	71
Station thermake Ain ouarka	Ain ouarka (Asla)	99	160
Total		222	449

Les capacités d'hébergement de la wilaya de Naâma semblent suffisantes au regard des activités qui la caractérisent. Le tourisme n'y semble attirer que très peu d'amateurs en l'absence de promotion d'itinéraires. « A Naâma on ne s'arrête pas, on passe », nous révèle un commerçant. En fait, avec la promotion des richesses aussi bien naturelles que culturelles, contenues dans des itinéraires thématiques pouvant attirer au moins le tourisme local, avec aussi une publicité informative sur des lieux chargés d'Histoire, la région semble disposer d'une offre intéressante et rentable et le commerçant changera probablement d'avis.

Zones d'expansion touristique

Lieux	Daira	Superficies	Etat
Ain-ouarka	Asla	2324	non exploitée
Sidi Boudjama	Ain sefra	52,5	non exploitée
Mekhter	Ain sefra	20	non exploitée

Sources : direction du Tourisme de la wilaya de Naâma

Bien que ces zones bénéficient d'infrastructures d'accueil des investisseurs, elles restent non exploitées en attendant l'arrivée du touriste.

Par ailleurs les auberges de jeunes, accueillantes bien situées, et d'un prix acceptable (**200 DA/personne et par nuit**), sont de véritables relais pour les séjours de groupes de jeunes qui projettent de séjourner dans la région.

Auberge de Ain Ouarka

Adresse	Ain-Ouarka, commune de Assla
N° téléphone / Fax	
Capacité d'accueil	50 lits (10 chambres de 04 lits et 01 dortoir)
Lieu d'implantation	- à 60 km de la station de taxis - à 120 km de l'aéroport
Services offerts	- Cafétéria et restauration
Sites et lieux avoisinants	- La station thermale Ain-Ouarka - Les régions volcaniques - Les pierres sculptées

Auberge de jeunesse "05 Juillet" de Mechria

Adresse	Route Nationale n° 06, Mechria, Naama
N° téléphone / Fax	043/78-89-59
Capacité d'accueil	50 lits (10 chambres de 04 lits et 02 salles)
Lieu d'implantation	- à 05 km de l'aéroport - à 03 km de la gare ferroviaire - à 03 km de la station de taxis
Services offerts	- Cafétéria et restauration - Piscine semi-olympique - Aires de jeux omnisports
Sites et lieux avoisinants	

Auberge de Tiout



L'auberge de jeunesse de Tiout
Photo Sariane Mounir

Adresse	Commune de Tiout
N° téléphone / Fax	
Capacité d'accueil	50 lits (10 chambres de 04 lits et 02 salles)
Lieu d'implantation	- à 20 km de la gare ferroviaire - à 20 km de la station de taxis
Services offerts	- Cafétéria et restauration
Sites et lieux avoisinants	- La station thermale Ain-ouarka - Oasis et anciens palais - Pierres sculptées

a. A Ain Benkhelil

A partir de Mechria ville dotée d'un aéroport et tout au long de la route qui la sépare de la commune de Ain Ben-Khelil, on aperçoit à une certaine distance les silhouettes de tentes traditionnelles, entourées de troupeaux de moutons et de chèvres. Selon l'heure, et en accord avec les nomades il peut être rendu possible d'organiser des pauses repas ou des pause thé sous la tente, pour des groupes de touristes. Ceci constituera une introduction, un signe de bienvenue et un avant-goût de la visite de Aïn-Ben-Khelil. C'est surtout une source de revenus qui peut aussi relancer l'activité artisanale. Une fois à Aïn Benkhelil, le touriste devra avoir un éventail de choix concernant l'accueil, l'hébergement et la restauration : hôtel, auberge, tente, hébergement chez l'habitant. Actuellement, aucune structure n'est disponible en dehors des habitations.

Le circuit pédestre, peut commencer par la location d'une monture (cheval, chameau, âne), un guide local pourra le prendre en charge tout au long de l'itinéraire, pour lui faire visiter le plus possible de curiosités et avec un maximum d'explications et d'informations.

L'étendue du périmètre à visiter, l'inaccessibilité de certains endroits pour les véhicules et dans une vision de sauvegarde de la nature et en vue d'enrichir l'expérience du touriste à l'occasion de ce voyage, il serait bénéfique de créer cette activité d'élevage des bêtes de selle, créant une source de revenus et offrant au touriste une prestation originale. Un circuit pédestre autour du lac de oglat daira peut prendre une demie journée, pour faire découvrir au visiteur qui s'y aventure, la beauté de cette nature vivante, loin des contraintes de la modernité. La forêt environnante, offre un endroit paisible pour un déjeuner champêtre.

Les seuls vestiges apparents Ain-Ben-Khelil, sont les murailles d'un ancien fort colonial « détruit symboliquement » il y a quelques années. D'après les anciens qui tiennent l'histoire de leurs pères, il s'agirait d'un campement militaire français dont la date de création remonterait à 1882. Des prisonniers italiens y auraient été gardés prisonniers pour exécuter des travaux forcés, en ramenant de la pierre d'une carrière voisine à dos d'ânes. Il serait intéressant d'entreprendre une étude afin de resituer ce monument dans son contexte historique et proposer sa restauration en vue de son utilisation en tant que musée exposant la faune, la flore et les restes de l'artisanat de la région.

b. A Tiout



Située entre Ain Sefra et El Bayadh cette petite localité offre un charme particulier d'une harmonie entre le passé et le présent. Accessible par une route goudronnée en bon état de maintenance, qu'un pont récemment réalisé, pour éviter la fermeture de la route en cas de

crues de l'Oued, traverse, Tiout s'offre au visiteur timidement, dévoilant son charme par petite dose. L'auberge de jeunes seules structure d'hébergement, équipée d'un bassin sous forme d'une petite piscine face à une colline, véritable toile de peinture rupestre, qu'une petite murette protège des irréductibles amateurs de graffitis.

Une belle petite escalade, offre au bout du compte, une vue sur l'ensemble de la plaine, au milieu de laquelle est implanté le ksar, entouré de jardins dominés par le palmier. Les habitants du ksar, une vingtaine de familles, parmi la jeune génération, parlant autant le Berbère local que l'Arabe, que l'on rencontre dans les ruelles étroites, serpentant cette petite ville, se rendent tout de suite disponibles, pour montrer au visiteur la petite mosquée qu'ils ont restauré par leurs propres moyens. La légende raconte que tous ceux qui traversent la pierre déposée à l'entrée du ksar reviendront un jour ou l'autre y séjourner. Face à la mosquée, une petite maison à l'architecture ancienne et traditionnelle a été superbement aménagée et toutes les commodités y ont été installées, de sorte qu'elle peut offrir un cadre agréable pour l'organisation d'une rencontre, pour un petit groupe d'une vingtaine de personnes. Signe de la maîtrise d'une agriculture saharienne « bio » nourrie aux engrais naturels, les jardins exhibant leur verdure, sont alignés au bord de l'oued telle une haie d'honneur. Un site aux vertus naturelles incontestables, semble inviter le visiteur à renouer avec la sérénité et l'amour de la nature. En haut du Ksar, à la frontière avec le nouveau Tiout, un musée, fruit de l'imagination des habitants renseigne par ses quelques objets exposés sur les métiers qui ont subi les effets du mode de vie moderne.

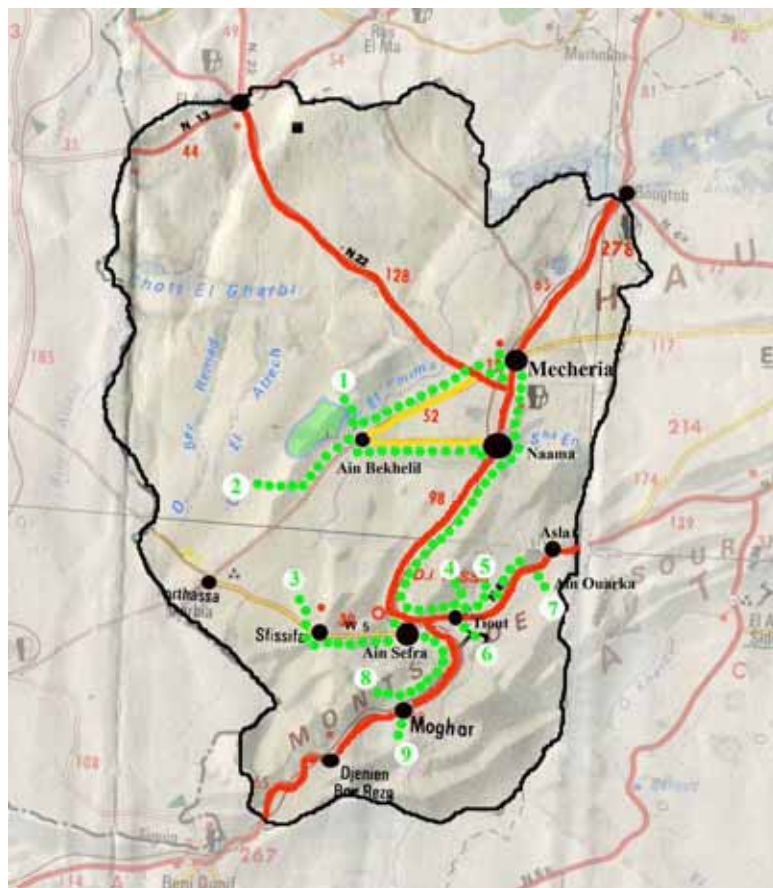
c. A Ain ouarka

Le thermalisme constitue l'activité par excellence à Ain Ouarka. Les amoureux de paysages lunaires hauts en couleur trouveront matière à méditation sur les secrets d'une nature dont l'énigme reste à découvrir. La nature dans l'harmonie de sa composante floristique et faunistique récompense les plus habiles photographes et cameramen qui feront preuve de patience dans l'attente de l'apparition des espèces protégées parmi les plus rares dans le monde.

Pour les amateurs des randonnées l'espace de Ain Ouarka une zone humide d'importance internationale selon les critères Ramsar, démontre preuves à l'appui le mérite de sa classification. Sa flore remarquable, facilement repérable par les connaisseurs offre des sujets pédagogiques d'une richesse inouïe.

d. Circuit long

Le circuit long autour de Ain-Ben-Khelil attire des touristes cherchant à travers des itinéraires scientifiques, culturels ou pédagogiques, forts en sensations dans un espace où la notion de limite, est vite oubliée. S'imprégner du trésor naturel que renferme Oglat Ed Daira, pour se déplacer vers Ani Sefra en passant par Naâma, Tiout, Ain Ouarka et Moghrar en marquant un arrêt à Sfisifa et s'initier à la complexité du paysage autant qu'à son Histoire lointaine, nécessite quelques jours voire même quelques centaines de kilomètres (voir le tableau ci-dessous de la distance entre les chefs lieux des communes). C'est un itinéraire riche en événements, en rencontres avec des populations qui vivent en symbiose avec une nature dont la clémence varie selon les périodes de l'année et le climat.

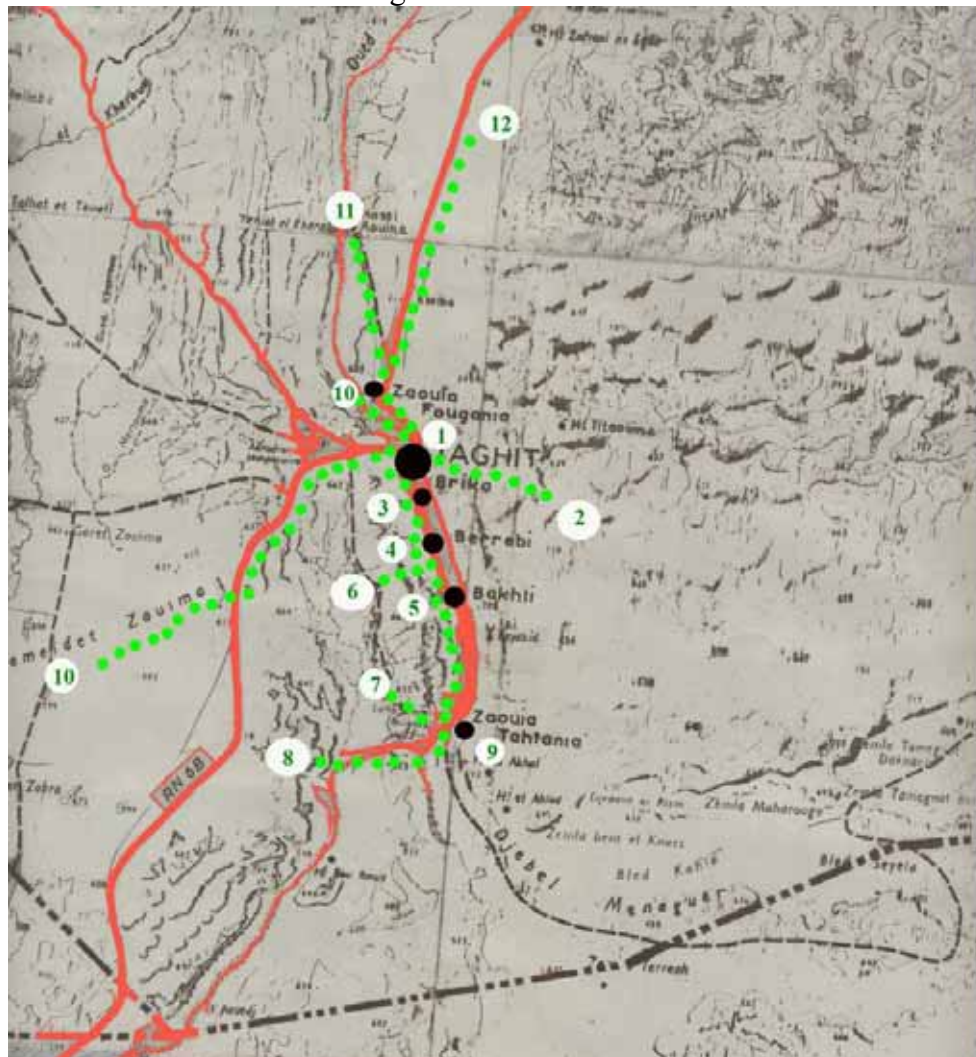


1. Lac d'Oglat Daira d'Ain Ben Khelil
2. BakhBakh
3. les ossements
4. Oasis de Tiout
5. Gravure rupestre de Tiout
6. Ksar de Tiout
7. Station Thermal d'Ain Ouarka
8. Oasis de Moghar
9. Ksar de Moghar

Naâma													
Mecheria	33	Mecheria											
Ain-Sefra	70	100	Ain-Sefra										
Tiout	109	142	17	Tiout									
Sfissifa	101	134	31	50	Sfissifa								
Moghrar	136	170	66	52	98	Moghrar							
Asla	57	90	70	52	101	100	Asla						
Djenien-Bourezg	142	175	49	82	102	30	134	Djenien-Bourezg					
Ain-Ben-Khelil	45	61	114	154	145	162	102	192	Ain-Ben-Khelil				
Mekmen-Ben-Amar	74	62	144	183	175	210	131	265	85	Mekmen-Ben-Amar			
Kasdir	158	141	228	267	259	294	215	324	167	83	Kasdir		
El-Biodh	62	31	132	171	165	179	119	209	92	93	172	El-Biodh	

2. Autour de Taghit

Les deux cartes qui suivent retracent deux itinéraires possibles dans la région de Taghit : un itinéraire court et un autre long.



- 1 Ksar de Taghit
- 2 Dunes
- 3 ksar de Barebi
- 4 Ksar de Bakhti
- 5 Zaouia Fougania
- 6-7 Oasis
- 8 Ksar en ruines
- 9 Gravure rupestre
- 10 Zaouia Tahtania
- Hassi Aouina
- 12 Mont aux mort du combat du septembre 1903
- 13 Daya Etyour

a. A Taghit

Il est conseillé d'arriver à Taghit de nuit de sorte à découvrir ses charmes au réveil matinal. Les couleurs que reflète la dune ensoleillée sur la palmeraie et sur la montagne qui lui fait face défie les peintres les plus exigeants. La visite peut commencer par le vieux ksar, véritable labyrinthe où se suivent en ordre indistinct les maisons traditionnelles en toub, protégées par une muraille surplombant une partie de la palmeraie et se terminer vers le vieux fort, ancienne caserne de la gendarmerie française transformée en salle de concert. Agglutinées étroitement, suivant la pente du terrain, les maisons forment une véritable grappe autour de la mosquée, dont le minaret vient culminer à une hauteur qui marque la silhouette générale du Ksar. Cette organisation offre plusieurs avantages : un minimum de fortification, un ombrage mutuel, une bonne isolation thermique, une protection contre les vents de sable. De plus, les structures sociales se trouvent fidèlement transcrites, dans ce mode d'organisation. Les ruelles dans toute leur ramification «droubs», «zkak», «znikat», constituent un labyrinthe ou un jeu de lumière clair-obscur, qui ponctuent ce parcours mystérieux et marquent la hiérarchisation scrupuleuse, de l'espace. Seules les portes d'entrées, aux maisons et quelques petites fenêtres à l'étage, s'ouvrent sur les ruelles secondaires et rarement sur les axes principaux.

A la périphérie de chaque Ksar, est situé un cimetière ponctué par des Koubbas, lieu d'animation à l'occasion des enterrements et des fêtes religieuses.

Construite en brique de terre crue, «Toub», avec néanmoins un soubassement fait de pierres agglomérées avec de la terre argileuse, l'habitation Ksourienne est d'une simplicité qui évoque la sobriété de la vie dans le désert, qualité qui n'est pas antinomique avec la beauté et le pittoresque.

Perché sur une butte rocheuse, sur le fond doré et très rapproché des dunes du grand Erg Occidental et composé de 136 maisons, d'une mosquée et d'un puits, le tout entouré de remparts, Le Ksar de Taghit, représente indiscutablement, le Ksar le plus spectaculaire de la région, gardant à nos jours son aspect plus ou moins original et mystérieusement beau.

Une promenade dans les jardins de la palmeraie, petit havre de paix où le son des grenouilles se mêle harmonieusement à celui des oiseaux, apporte une sérénité qui invite à y décider une sieste, pendant que l'eau chante en suivant le cours de l'oued une berceuse qui aurait certainement inspiré un grand amoureux du désert, Etienne Dinet.

Suivant les méandres de l'Oued Zousfana, sur une distance de 16 km, le long de la vallée, la palmeraie de Taghit, est de loin la plus remarquable avec ses 120.000 palmiers dattiers répartis en 59 variétés. Dans ce climat aride, la végétation luxuriante de la palmeraie, est un véritable miracle. Tout aussi miraculeuse, est la présence de plans d'eau dans ces contrées où la pluviométrie n'enregistre que des taux inférieurs à 150 mm/an. Le paysage dans la palmeraie, est fait d'une verdure dense et apaisante, de jardins potagers irrigués par une eau abondante et d'arbres fruitiers variés. La lumière filtrée par un feuillage dense crée des nuances de couleurs sublimes et provoque chez le visiteur une symphonie d'émotions.

Cela peut prendre une journée entière à la découverte d'espèces rarement rencontrées ailleurs. La marche à pied est de rigueur, là où l'accès par la route peut faire rater des spectacles et des sons qui réveillent des sens inexplorés. De retour au centre de la ville on peut s'arrêter, pour siroter un thé dans l'un des cafés lorsque l'on n'y a pas encore été invité par l'un des habitants, selon la coutume des taghitis.

Monter sur la dune immobile, que certain appellent l'« hôtel mille étoile », pour y avoir souvent dormi pendant les chaudes nuits d'été, est un défi irrésistible. Les enfants peuvent s'adonner au ski sur sable, sur une pente abrupte ou continuer l'aventure de l'escalade sur d'autres dunes encore plus hautes.

En été, taghit devient un centre de santé grâce à la technique du R'dim, largement maîtrisée et aux effets bénéfiques sur la santé. La pratique du R'dim qui consiste en l'enfouissement du corps dans le sable chaud, en laissant dépasser juste la tête se fait actuellement sous le contrôle d'un médecin. Du sommet de la dune on aperçoit Taghit comme une offrande livrant ses horizons, en attendant le fameux couché du soleil.

Les dunes de l'Erg occidental, arrivent jusqu'à la périphérie sud de Taghit. Cet océan de sable, à la fois beau et dangereux s'étire à l'infini et se meut dans un ballet de vagues, dessinant un paysage dunaire aux formes diverses. Curieusement et comme par enchantement, cette chaîne de dunes vient jusqu'à la lisière du ksar pour s'arrêter, comme si quelque chose lui interdisait d'aller plus loin. Elle s'arrête d'une manière nette aux limites de l'oasis malgré son imposante hauteur et malgré les vents violents qui s'abattent sur la région, à des périodes précises. Cette stabilité des dunes est remarquable. Elle permet d'offrir à Taghit un décor paradisiaque permanent d'une extrême beauté. La netteté et la pureté des dunes aux couleurs changeante selon l'heure du jour accentuent cette magie, dans laquelle s'inscrivent d'autres éléments tout aussi ensorcelant, le ksar avec ses maisons étagées couleur ocre, la palmeraie resplendissante de verdure, la chaîne de « hamada », plateaux de dalles rocheuses, un plan d'eau généreux de l'Oued Zousfana dont la couleur bleu rejoint celle d'un ciel d'une limpidité exceptionnelle. La hauteur et les pentes des dunes surplombant l'Oasis permet des activités de sport et de loisirs divers.

Le folklore taghiti, mélange de musique africaine aux son du karkabou et du tbal fait danser les plus timides des spectateurs qui risquent par la suite de ne plus s'arrêter, particulièrement si le dîner au creux d'une dune de l'erg où une khaïma est dressée pour la circonstance, est fait de méchoui et de salade cueillie dans les jardins de la palmeraie, avec comme dessert favori, l'une des merveilleuses variétés de datte dont Taghit s'enorgueillit. Il n'est pas rare de rencontrer Lakhdar et ses irréductibles dromadaires (à ne pas confondre comme on le fait souvent avec des chameaux) pour prendre des photos après s'être livré rapidement à l'exercice de la montée. La visite des autres ksour aux alentours de Taghit peut faire l'objet de randonnées pédestres jusqu'à rencontrer les peintures rupestres distantes de quelques quinze kilomètres de la ville. Berrebi, le ksar concurrent de celui de Taghit, habité par quelques familles permet une descente jusqu'à l'oued où le visiteur est accueilli par des paniers de dattes, de cacahuètes et de lait frais, accompagné du chant de la petite troupe folklorique qui entonne le fameux « ahfid Allah essalam » au rythme de la Hadra.

Sur la route menant de Taghit à Berrebi on peut visiter le centre artisanal exposant des objets appartenant autant à l'artisanat africain que ce qui pourrait se rapprocher de l'artisanat local et faire quelques achats souvenirs.

L'accueil y est chaleureux et le marchandage fait partie du jeu entre l'acheteur et le vendeur.



Centre artisanal de Taghit

Photo :Sariane Mounir

b. A Béni Abbès



Ksar et Palmeraie de Beni Abbès

Photo : Sariane Mounir

Le ksar de Béni Abbès en voie de restauration se trouve en pleine palmeraie. Ses ruelles étroites et propres permettent d'y déambuler en toute sécurité. Les maisons restaurées présentent toutes les commodités d'un séjour agréable. L'UNESCO suivrait ce projet qui viendrait compléter le projet ayant trait à la « Route des Ksour qui est devenu un thème assez attirant dépassant jusque les frontières algériennes. Se baigner et passer un après-midi agréable au bord de la piscine de Béni Abbès, alimentée de sources naturelles et entourée de jardins prend l'allure d'un pèlerinage pour les habitués des lieux. Au printemps, la température extérieure et celle de l'eau procurent un confort du corps déstressant. Plus loin l'ermitage du père Foucault, vestige du passage de l'homme et lieu de son recueillement, petite chapelle et un couvent témoignent d'une région de tolérance religieuse. Sa biographie retrace le résumé suivant :

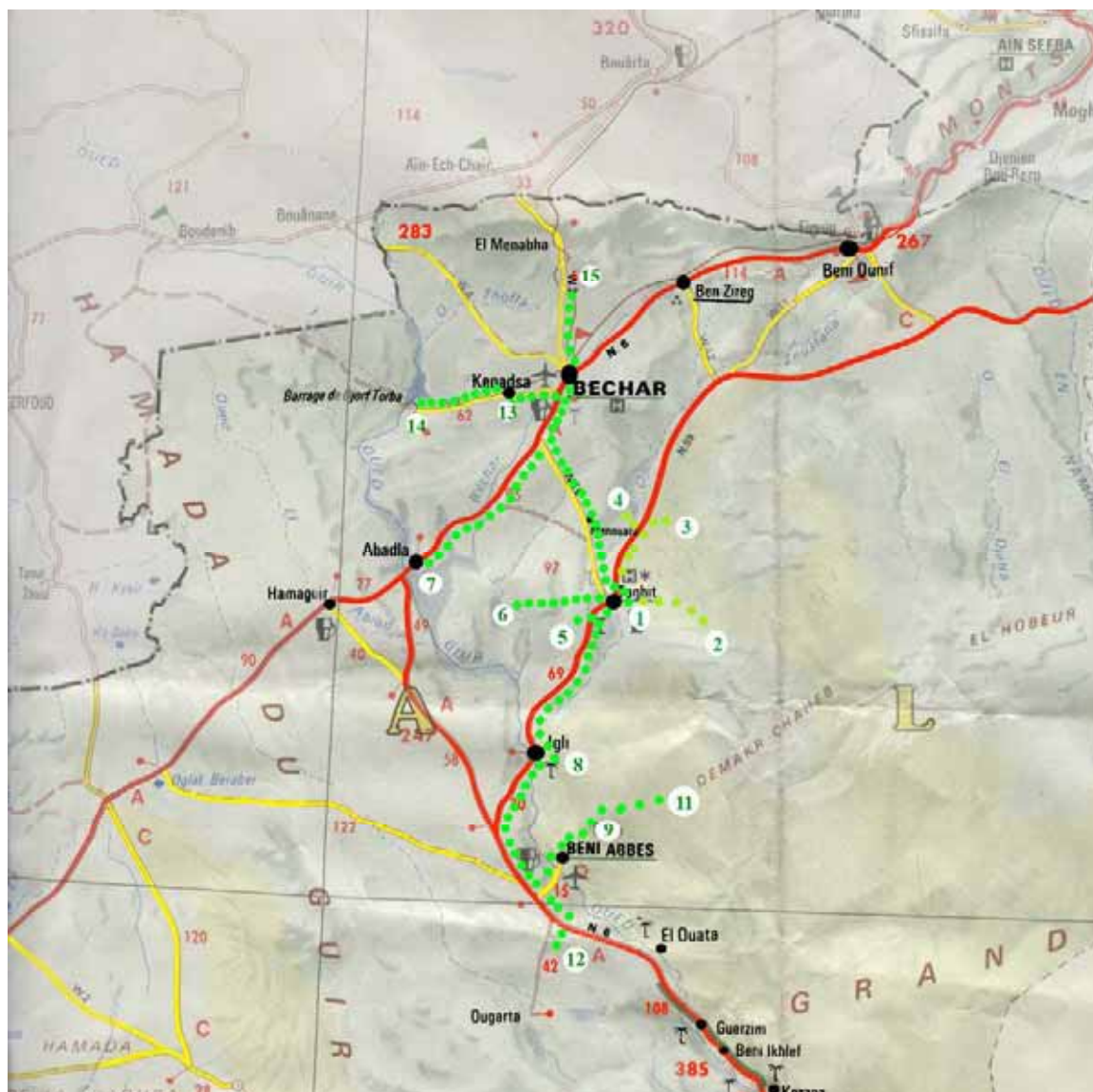
« Né à Strasbourg le 15 septembre 1858 Charles de Foucault est nommé en Algérie où il intègre son régiment, le 4^e Dragon. Cantonné à Sétif, sa conduite fait scandale. Il entre en conflit avec sa hiérarchie au sujet de la compagnie d'une maîtresse avec laquelle il s'affiche. Rayé des cadres de l'armée pour indiscipline en février 1881, il est cependant réintégré sur sa demande quelques mois plus tard. Il revient ensuite en Algérie, à Mascara. La monotonie de son existence l'incite à trouver une occupation dans l'étude de l'Arabe et de l'Islam. C'est une révélation "l'islam a produit en moi un profond bouleversement" écrit-il. La vue de cette foi, de ces âmes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines ! A la fin du mois d'août 1900, Charles de Foucauld s'embarque pour Marseille, gagne le monastère de Notre Dame des Neiges où il se prépare au sacerdoce. Ordonné prêtre à Viviers le 9 juin 1901, le Père de Foucauld s'installe à Béni-Abbés. En 1905, il se fixe près de Tamanrasset dans le but d'évangéliser les Touaregs. Vivant de ses productions artisanales. Il allait accomplir un immense travail intellectuel. En 1905 débuta la phase préparatoire de cet énorme dictionnaire, achevé près de onze ans plus tard, en 1915, il effectue quelques allers et retours entre Alger, la France et Tamanrasset. Il cherche un lieu où il peut trouver un peu de fraîcheur en été, ce sera l'Assekrem. Situé à 80 km de Tamanrasset. »

L'hôtel enfin où l'on peut se reposer à une terrasse offrant une vue panoramique, se trouve sur le chemin du petit musée où flore et faune de la région sont exposées.

c. A Kenadsa

Cette ville transmet une histoire des mines algériennes et d'hommes aussi célèbres les uns que les autres qui y ont travaillé. Non loin du barrage de Djorf Torba et de son lac artificiel où des pêcheurs trouvent matière à satisfaire leur passion, Kenadsa ouvre son histoire spirituelle par la porte de sa Zaouia lieu de pèlerinage et transmission du savoir religieux veillant sur le ksar, partiellement en ruine où l'on peut entrevoir les techniques de constructions traditionnelles et des matériaux aux couleurs naturelles survivants au temps.

d. Circuit long



Ksar El Ahmar et oasis
 Ksar de Knadsa et la Zaouia
 Barrage de djorf Ell Tolba
 La plaine d'Abadla
 Daya etyour
 Ksar de Taghit et son oasis
 Ksar d'Igli
 Beni Abbés
 El Marhouma (Fossile)

Les itinéraires longs dans ce vaste Sahara où la distance obéit comme le reste à la loi de la relativité, il est de coutume de traverser plus de 250 kilomètres, juste pour partager quelques moments avec des membres de sa famille ou des amis autour d'un rituel ancré dans les mœurs, le thé. Le plaisir de la route vient de la beauté d'un paysage changeant, passant d'une succession de pierres à une brutale et longue apparition de dunes, qui se suivent sans vraiment se ressembler. Elles suscitent l'imaginaire à deviner la vie au-delà de ce que l'on voit. Aux alentours de Taghit, comme le montre la carte de l'itinéraire qui nous a semblé obéir au même

thème, « les ksour du sud ouest algérien », on peut trouver, en dehors de la similitude de certains paysages, une complémentarité entre une nature, qui reprend ses droits en nous rappelons à l'ordre pour sa préservation et un mode de vie d'apparence dur mais qui transmet une sagesse toute religieuse, liée à l'histoire des peuples du désert. Arriver de Béchar par avion, ville cosmopolite, plutôt administrative, empruntant la route de Taghit sur 90 km, le visiteur découvre le contraste particulièrement à l'arrivée de son voyage, prenant le soin de s'arrêter à l'entrée de Taghit, avant d'emprunter le petit pont qui vient d'être réalisé pour admirer un paysage digne d'une carte postale. Après une, deux ou trois journées passées à découvrir les charmes de Taghit et de son environnement, on peut soit s'enfoncer dans le désert pour réaliser la grande boucle jusqu'à Timimoun par caravane, et cela dure en moyenne six à sept jours durant lesquels on se soumet à l'épreuve de la résistance du corps et de l'esprit pour découvrir un mode de vie particulier où l'eau revêt réellement toute son importance. Par la route, on peut rejoindre Béni Abbès en passant par Marhouma, espace interminable pierreux où l'on recherche pour les admirer quelques vestiges de la fossilisation animale visibles en refus de la disparition de l'Histoire. Les conditions d'hébergement à Béni Abbès sont présentes et l'on peut selon l'intérêt porté à la région y séjourner. Plus au Nord Kenadsa fait partie d'un itinéraire où vient s'ajouter l'aspect spirituel mêlé à l'histoire des mineurs encore présente dans chaque pas osé dans cette ville. Arriver à Kenadsa ne va pas sans visiter le barrage de Djorf Torba et pique-niquer au bord de son lac artificiel dans la petite clairière. En dehors des moyens de transport coûteux, des séjours d'une semaine dans des conditions acceptables ne saurait dépasser les 20.000 Da par personne (équivalent de 200 euros). Un séjour autour d'un itinéraire ayant pour centre Taghit peut se faire sur un rayon de 250 km, selon les thèmes suivants :

- « Découverte de la diversité écologique », ce thème peut concerner aussi bien des scientifiques, chercheurs, étudiants et lycéens que des touristes curieux de découvrir des paysages auxquels ils ne sont pas habitués ;
- « Les ksour du Sud-Ouest algérien », peut concerner des agences touristiques à la recherche d'itinéraires historiques, culturels dans un cadre naturel aux vestiges de la préhistoire, comme il peut concerner des scientifiques, anthropologues, architectes, zoologistes, botanistes ;
- « Chantiers pédagogiques et scientifiques ».

VI. Les acteurs/partenaires et leurs rôles

Les acteurs principaux rencontrés sur le terrain pour la mise en place des actions du projet G 35 et plus particulièrement en ce qui nous concerne le développement de l'activité écotouristique sont les représentants locaux de l'administration des forêts. Cela ne s'explique pas à notre sens par le seul fait de la focalisation de ce projet au niveau de la DGF. Il reste remarquable que l'organisation en terme de coordination locale à travers les cadres qui ont bénéficié d'une série de formations par le biais du G35 constitue un facteur favorable pour la continuité du projet. Le souci de préservation de la biodiversité remarquable chez les forestiers en fait des acteurs privilégiés sur lesquels l'écotourisme doit compter en toute objectivité. Les autres acteurs institutionnels restent mobilisés par la priorité des plans sectoriels qui entrent souvent en conflit avec les concepts du tourisme nature. La vision quantitative des aspects environnementaux utiles du reste, à la prise de décision après analyse, demeure une préoccupation majeure des administrations locales. La planification ainsi que l'évaluation qualitative bénéficient quant à elles de très peu d'attention en raison probablement du manque d'utilisation d'indicateurs sociaux ou du moins d'études d'impact social.

La mise en place des structures de prise en charge des circuits touristiques est une action qui vise à amorcer le côté pratique et concret du projet, que ce soit sous forme d'une association ou d'un investissement individuel (agences de voyages), il est judicieux de commencer par structurer ces acteurs de manière à pouvoir les identifier non pas à des fins d'imposition, comme ils le perçoivent souvent, mais plutôt pour situer le rôle de chaque intervenant, ses droits et ses obligations vis-à-vis d'une clientèle de plus en plus exigeante. Il est évident que sans un minimum d'organisation, il ne sera pas possible de prétendre réussir dans une tâche aussi délicate que celle d'inviter des gens à la recherche du repos, de la relaxation, de l'aventure, du dépaysement, et de la découverte.

A Ain-Ben-Khellil, l'« Association pour la protection et l'amélioration de l'environnement de la wilaya de Naâma » (APPE), semble la mieux placée pour assurer le suivi des opérations lancées par le projet au niveau de Ain Benkhellil. Elle est bien structurée, sa direction est constituée de cadres de haut niveau assurant une animation sur le terrain et dans les locaux qui abritent son siège à Mécheria, publie un bulletin d'information à l'attention du public et tient de bonnes relations avec les administrations locales. Elle utilise rationnellement le matériel informatique dont elle a été dotée par le projet et possède une connexion Internet. Les cadres de cette association ont une bonne connaissance de la région et militent pour le développement de l'activité écotouristique.

A Ain-Ben-Khellil, le mouvement associatif local est en voie d'émergence. Nous avons par contre retrouvé des citoyens agissant par affinités diverses mais partageant le souci de préservation de l'environnement. Ils restent sensibles à l'impact que pourrait avoir ce type de tourisme sur la région mais redoutent les restrictions que pourraient faire naître la protection de la zone sur leur activité principale, le pastoralisme. L'idée de développer un élevage en intensif est bien acceptée à condition de bénéficier de formes d'aides à l'alimentation du cheptel. La localité de Ain-Ben-Khellil affiche un besoin en infrastructures sanitaires pour éviter les évacuations de certains cas sur Méchéria ou Naâma. Les citoyens se disent prêts à se mobiliser autour du projet en laissant entendre que les actions doivent bénéficier en premier lieu aux « enfants de Ain-Ben-Khellil ». Durant notre passage, une invasion de criquet avait causé quelques dégâts au couvert végétal. Des équipes de lutte contre l'invasion étaient mobilisées pour répandre les insecticides avec des moyens dérisoires pour une opération d'une telle ampleur. La conservation des forêts de Naâma avait adapté pour l'occasion ses véhicules de service pour mener au mieux cette lutte contre l'invasion du criquet, au risque d'affecter l'état des véhicules. Il serait judicieux devant la répétition du phénomène de doter la conservation de matériel adéquat. L'apparence de désarroi que laisse le passage du criquet sur la région risque d'affecter l'image d'un écotourisme de qualité.

La direction du tourisme, structure dont les missions varient au rythme des restructurations des départements ministériels conserve toujours la supervision de l'activité artisanale. Cette activité qui bénéficie de très peu d'attention en ce qui concerne l'aspect traditionnel demeure concurrencée par les produits manufacturés de meilleurs prix et de moindre esthétique. En dehors du tissage (zarbia, burbous particulièrement), la demande locale, la plus importante, plus orientée vers les besoins domestiques reste faible ou purement nostalgique. Il est par ailleurs rare de trouver un prospectus présentant les atouts de la région, les spécificités de sa culture, son Histoire, ses lieux de curiosités. Les structures de wilaya de Naâma sont reliées depuis peu par fibre optique et il est permis d'espérer que la ressource humaine disponible dans l'administration et qui se caractérise par son bon niveau d'instruction et sa jeunesse puisse mettre à profit ce relais au bénéfice du développement de la région. Le développement touristique de ce point de vue consistera en la mise sur Internet de données pouvant renseigner sur les différentes curiosités de la région.

A Taghit, l'administration de la daïra paraît disposée à œuvrer dans le sens du développement touristique de la région compte tenu des atouts reconnus et d'une tradition d'accueil qui s'est développé dans le passé. En effet Taghit était une destination de choix avant 1990, date du début de la détérioration des conditions sécuritaires dans l'ensemble du pays. Le chef de daïra nouvellement nommé vient du secteur précisément du touristique qu'il aurait pratiqué des années durant. Selon ses propos, vérifiables par ailleurs sur le terrain la pollution de la palmeraie tuera toute activité à Taghit si un plan d'urgence tarde à se mettre en place. Des études sont en cours pour l'évacuation des eaux usées qui se déversent actuellement dans la palmeraie même. Le danger écologique grandit chaque jour un peu plus.

Le mouvement associatif réuni lors de notre passage au siège de l'APC est conscient du danger mais ne trouve pas les moyens de faire entendre sa voix. Sur pas moins de 37 associations et bureaux d'unions nationales agréées, seules quelques associations culturelles s'intéressent à la question de l'environnement, comme préoccupation majeure conditionnant la durabilité de l'activité touristique. Cela peut s'expliquer par la faiblesse de l'action de sensibilisation, organisée, faisant appel à des outils pédagogiques et un système d'évaluation d'impact. Par ailleurs l'adhésion du mouvement associatif aux préoccupations environnementales passe par le renouement des citoyens avec l'administration chargée de mettre en œuvre des programmes de développement. En effet la rupture de confiance, les promesses non tenues par différents organismes venus s'enquérir de la situation de la population, sont autant de facteurs qui ont fait faiblir la mobilisation autour de projets communautaires.

L'hôtel de Taghit qui fut un fleuron du tourisme du sud algérien fonctionne d'une manière conjoncturelle au gré de quelques séminaires, du Maoussim ou en période de R'dim en été. Les prix y ont grimpé en quelques années. Selon la direction il n'est nul besoin de faire la publicité de l'hôtel du fait qu'il afficherait complet durant toute l'année. Il est étonnant de constater qu'un hôtel prétendu tout le temps complet fonctionne avec une piscine fermée par nécessité de travaux de maintenance curative. A l'instar d'ailleurs de l'hôtel Mekter de Ain Sefra, un autre monument du tourisme algérien, l'hôtel de Taghit, bien situé et maintenant une structure résistante, mérite des aménagements assez conséquents pour sa remise en marche selon les normes internationales de l'hôtellerie. De même la seule auberge des jeunes, offrant une capacité convenable de 50 personnes mériterait des travaux peu coûteux, pour sa normalisation. Avec la collaboration de l'« association du vieux ksar de Taghit » installée au sein même du ksar il devient possible de développer un tourisme lié à l'apprentissage des techniques de construction traditionnelle. L'archi tourisme concept en voie de réflexion peut impliquer les écoles nationales d'architecture autant que des écoles étrangères et drainer vers Taghit et ses ksour environnants des flux d'étudiants et d'enseignants universitaires. Les moyens modernes de communication y sont présents (téléphonie fixe et mobile, Internet). Les propriétaires des maisons réhabilitées du vieux ksar les occupent durant le week-end seulement ou pendant les vacances scolaires. Ces maisons sont transformables pour l'hébergement de touristes à condition de les équiper et d'y installer le minimum de commodités (toilettes, douches, lavabos, électricité). Le « tourisme en habitat traditionnel » peut émerger en concept aux conséquences importantes sur les niveaux de revenus.

Pour une dynamisation de ces produits touristiques, l'installation d'un office du tourisme aujourd'hui disparu redevient une nécessité. De même l'encouragement à l'installation d'une agence de voyage reliée au réseau national et international du tourisme pourrait agir sur cette dynamisation. Ces structures vitales pourraient bénéficier de l'appui de la daïra dans le cadre de ces prérogatives.

VII. Conclusion

Au plan réglementaire

La protection des sites par voie réglementaire (arrêté fixant ...), constitue un premier pas dans la mise en place de la dynamique de protection de l'environnement conformément aux recommandations des conventions internationales. Il est cependant urgent que cette protection s'accompagne d'un affinement des textes d'application donnant lieu à la définition de procédures opérationnelles en conformité avec les plans de gestions prévus ou en les conditionnant. Ces procédures permettent de faire face à toutes les situations imaginables lors de la gestion des sites. La population riveraine demeure acquise à toutes les mesures tendant à préserver l'environnement, ce qui constitue un facteur important. Par ailleurs l'adhésion des acteurs institutionnels à travers les directions de l'exécutif de wilaya (conservation des forêts, DAS, Hydraulique, Environnement, Tourisme, Affaires Religieuses, Urbanisme) reste à faire autour d'un code commun pour une meilleure prise de la réussite du projet. Les procédures opérationnelles constituent à ce niveau un outil d'efficacité et d'uniformité des visions. Elles fixent les responsabilités de chaque acteur et déterminent les moyens d'accompagnement utiles à l'exercice de ces responsabilités. En effet les acteurs en présence gèrent différents programmes qui comportent tous la volonté de préserver les ressources naturelles, mais les impératifs de développement suscitent par moment dans la réalité des comportements qui pourraient entrer en contradiction avec une partie de ces objectifs. A Ain-Ben-Khellil par exemple, les services agricoles dans l'exécution de leurs programmes se trouvent dans l'obligation de financer des opérations de forage essentielles à la réussite de ces programmes, mais qui agissent dans un moyen terme négativement sur les nappes et peuvent se trouver à l'origine de la réduction du niveau du lac. A Taghit, la restauration externe du vieux ksar dénature l'aspect architectural et historique des lieux par l'introduction de matériaux agressifs.

Au plan des moyens humains et matériels

La poursuite du projet G35 se fait grâce aux coordinateurs locaux installés au niveau des conservations des forêts de wilaya où ils remplissent en parallèle d'autres missions de gestion courante. Cette présence assez lointaine des lieux des sites risque de les couper de la réalité du projet. Leur installation au niveau des sites serait souhaitable en permanence si l'on tient compte des missions de sensibilisation et de suivi qu'ils doivent mener aux côtés des représentants des ONG, des autres institutions locales ainsi que des populations. A Taghit la représentation la plus proche des forestiers se trouve à IGLI. Le chef de Daira se dit prêt à mettre à la disposition de la DGF des locaux ou au moins un terrain. Des moyens matériels sont à mettre aussi à leur disposition (jumelles, micro-ordinateur, possibilité de connexion à Internet, disponibilités de véhicules au besoin...)

D'une manière générale, on ne peut conclure en pensant, avoir cerner l'ensemble des éléments synergiques pour la réussite d'un projet de développement touristique, sauf à soumettre la présente étude, à la critique des acteurs identifiés, pour un enrichissement tendant à mettre en œuvre les actions proposées et impliquant l'administration, ainsi que le mouvement associatif réellement représentatif. Certaines de ces actions, ne sont en fait que des possibilités à partir du G 35 d'insuffler une dynamique. D'autres, exigeant des moyens plus importants, doivent faire l'objet d'opérations à l'échelle du budget de l'Etat. Ambitionner de faire de l'écotourisme par le seul biais du projet peut donner lieu à quelques déceptions

difficiles à surmonter. C'est dans un mouvement d'ensemble, dont la prise de conscience des populations pour la préservation de la biodiversité durablement, demeure la pièce maîtresse, qu'il est permis d'espérer les premiers résultats positifs dans un moyen terme. L'investissement dans le champ publicitaire par l'édition de petits guides agréables à la lecture, de cartes postales mettant en valeur les atouts de la région, l'hébergement de pages web dans les sites reconnus pour leur dynamisme « désenclaverait » l'information sur ces régions. L'ère de la communication exige une présence sur Internet ou « vous renvoie à Internet » disait un jeune informaticien de la région de Naâma.

Annexes

Annexe A : fiches descriptives des curiosités dans l'itinéraire de Ain Bekhellil

Fiche descriptive de curiosité n° 1

CURIOSITE	OGLAT DAIRA
LIEU	La zone humide dénommée « Oglat दौरا », est située en plein zone steppique, à 3 km du chef lieu de la commune d'Aïn Benkhelil rattachée à la daïra de Mecheria et se trouve au sud ouest de Naama, chef lieu de Wilaya.
DESCRIPTION	<p>D'une superficie de 20.000 has, Oglat Daira est formée du Lac « Haoud Daira », légèrement salé, est alimenté par les eaux de ruissellement des Oueds Arid, Oued Timed Maket et Oued Rokaina, Drainant du Djebel Bouamoud et El H'mam. Le plan d'eau dont l'étendue est de 200 has, abrite une biodiversité biologique remarquable, notamment l'avifaune qu'elle soit sédentaire ou migratrice.</p> <p>Autour du lac, les terres, qui sont des propriétés privées ou Arch, sont utilisées pour des cultures maraîchères et arboricoles sous forme d'exploitations agricoles familiales. Il existe aussi des fermes d'élevage ovin et bovin. Le reste de la surface est l'objet d'opérations de fixation de dunes, réalisées par la conservation des forêts de Naâma et des plantations pastorales dans le cadre des programmes du HCDS.</p> <p>La forêt constitue une bande forestière formée de plusieurs espèces : Tamarix Galica – peuplier Blanc (populus Alba) – pin d'Alep (pinus halepensis) – peuplier Noir (populus Nigra) – Rétama retam – Pistachier d'atlas (pistacia Atlantica) – Jujubier (Zizuphus lotus) – malva pariviflora – Sparte (Lygeum spartum) – Alfa (Stippa tenacissima) – Saccocolyx saturioides) – armoise (artimisia Haba Alba).</p>
HISTOIRE / PREHISTOIRE	
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	<ul style="list-style-type: none"> - Zone humide d'importance internationale - Zone protégée par un arrêté de wilaya N° 663 du 16/06/2004 dans le cadre du programme des Nations Unies pour le développement et particulièrement le projet de Conservation de la Biodiversité et Gestion Durable des Ressources Naturelles.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	En dehors des activités agro-pastorale des habitants, la fréquentation du site se résume dans de rares visites de randonneurs et une grande affluence des populations proches et lointaines à l'occasion de « Ouaadat Sidi Moussa »
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	<p>La fragilité écologique de ce lac temporaire, le rend extrêmement vulnérable par rapport à l'action anthropique et aux changements climatiques. Plusieurs facteurs défavorables sont en train d'affecter ce biotope au contenu exceptionnel (flore et la faune sauvage) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Statut juridique des terrains, qui sont de nature privée au voisinage du site.

	<ul style="list-style-type: none"> - Défrichement et dégradation du couvert végétal - Pacage et coupes illicites. - Détournement de l'eau pour l'abreuvement du cheptel. - L'envasement du lac. - Formations de voiles dunaires.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	<p>Opérations dans le cadre du programme sectoriel des forêts :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Fixations des dunes sur 1080 has. - Bande forestière sur 60 has - Plantation fruitière sur 105 has - Brise vents autour des exploitations agricoles. - Affectation d'une Brigade forestière pour la lutte contre le pacage, coupes illicites et braconnage)
ACTIONS DEJA PROPOSEES	<ul style="list-style-type: none"> - Aménagement de sources : - Curage. - Réalisation de Bassin d'accumulation, d'abreuvoir - Création de Volière - Installation de dispositifs de culture hors- sol. - Productions de plants. - Installation d'une équipe locale de la conservation des forêts pour l'étude et le recensement et une équipe de gardiens pour la surveillance de l'application des mesures. - Signalisation du périmètre et rappels des mesures d'interdictions. - Mise en défens autour du site sur 10.000 ha - Lancement d'une campagne de vulgarisation et sensibilisation tous azimut en direction de la Population en général, écoliers, lycéens, et visiteurs en particulier. <p>Proposition de projet de proximité développement rural et durable dans le secteur agropastoral, artisanal et éco touristique.</p>
ACTION PROPOSEES DANS LE CADRE DUG 035	<p>En plus des mesures pertinentes proposées par la DGF et mentionnées ci-dessus les actions suivantes peuvent être envisagées dans une démarche globale de développement durable, il s'agit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'encourager des petits projets de relance de l'activité artisanale notamment le tapis et la djellaba.. - d'aider à l'émergence d'une dynamique de tourisme scientifique, naturel, éthique et écologique en engageant dans un premier temps une campagne de sensibilisation soutenue auprès des populations avec pour thème principal, « les potentialités naturelles et culturelles : une opportunité de développement et de bien être ». Dans le cas où un projet dépasse les capacités de financement du G035, il serait utile de le proposer à la DPAT de la wilaya pour une éventuelle inscription au plan. La disponibilité de cette structure envers de telles propositions à été remarqué lors de notre entrevu avec le M. Le DPAT. <p>Réalisation de supports publicitaires pour faire connaître les potentialités de la région.</p>
ORGANISME CONCERNE	<p>Direction du tourisme Conservation des forêts Direction de l'agriculture</p>

Fiche descriptive de curiosité n° 2

CURIOSITE	LES FOSSILES DE DINOSAURES A SFISSIFA
LIEU	Rouis Edjir, situé à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Aïn Sefra, entre Sfissifa et la petite localité de Oulakak.
DESCRIPTION	<p>La découverte en 1999, dans ce site, de 51 ossements d'un dinosaure, dans le cadre d'un programme de fouilles du musée de géologie et des hydrocarbures de l'entreprise Sonatrach, a fait sortir cette localité de l'anonymat. L'annonce officielle de cette découverte a été proclamée le 17 octobre 2000 sous le nom du « Géant des Ksour ». cette découverte a imprimé une nouvelle ère dans la connaissance historique de la région.</p> <p>Dans des fouilles complémentaires effectuées par l'équipe de Mme Mahammed a permis de révéler beaucoup de détails : il s'agirait d'un bébé dinosaure, un Sauropode herbivore qui mesure entre 8 et 10 mètres. Actuellement, un musée ayant la forme dorsale d'un dinosaure, une petite structure en voie de finition est édiflée tout près du lieu de la découverte.</p>
HISTOIRE / PREHISTOIRE	. D'après l'archéologue Mme Mahammed, qui travaille sur ce site, « ce bébé dinosaure a été claquemuré dans une gangue de marne très solidifiée, située, par la décomposition du milieu, à plus de deux mètres de profondeur sur le flanc d'une colline usée par le temps ». Elle précise encore, « ...l'éventualité la plus probable est que, « il y a 175 millions d'années, ce petit Sauropode herbivore aurait été mortellement agressé par un dinosaure carnassier dont auraient été retrouvées cinq dents et des marques de crocs plantés dans le cou de sa proie. Ces carnassiers avaient la faculté biologique de se faire repousser les dents, alors que les dinosaures herbivores avaient des dents larges et très plates qui ne leur servaient pas pour brouter. Le broyage des aliments s'effectuait par de petites pierres destinées à cet effet présentes dans l'estomac de ces spécimens. »
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Zone protégée
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Faible mais reste à exploiter
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Comme pour les autres curiosités, par exemple les gravures rupestres, l'homme paraît obnubilé par la destruction de ce patrimoine hors du commun, que peut de gens estime à sa juste valeur. Les pouvoirs publics ont le rôle principal à jouer dans la préservation de ce patrimoine, ici pour ces fossiles, comme à Tiout pour les gravures, à Oued Zousfana pour la pollution, des actions de sauvegarde s'imposent avant de parler de promotion ou du tourisme.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Inconnues

ACTIONS PROPOSEES	Assurer le gardiennage strict des lieux, promulguer des lois coercitives. Ouverture de chantiers de fouilles et pédagogiques avec le concours des universités et centres de recherches aussi bien nationaux qu'étrangers Mettre des informations appropriées sur Internet et ne pas se suffire du seul article à ce sujet publié par le quotidien d'El Watan
ORGANISME CONCERNE	<ul style="list-style-type: none"> - Sonatrach - Direction de la culture - Direction du tourisme
REFERENCES	Peu de références à ce sujet alors que l'information à propos de la découverte au Maroc d'un dinosaure sauropode dans le même axe horizontal que Sfisifa vieux de 180 millions d'années a déjà fait l'objet de plusieurs publications.

Fiche descriptive de curiosité n° 3

CURIOSITE	LA TOMBE D'ISABELLE EBERHARDTH
LIEU	Cimetière musulman de Sidi Boudjemâa à Aïn Sefra.
DESCRIPTION	Tombe, portant inscriptions.
HISTOIRE	<p>Née le 17 février 1877 en suisse, fille de Nathalie Eberhardth et de père inconnu, Isabelle Eberhardth, a passé une jeunesse tumultueuse, dans le tourbillon des problèmes familiaux. On retiendra qu'elle avait une inclination à s'habiller et se comporter comme un garçon.</p> <p>Très jeune, Isabelle, écrivait des nouvelles, des journaux intimes et des essais de romans. Des écrits lui seront publiés dans des magazines français sous des pseudonymes masculins divers. Son talent pour les langues lui permit d'apprendre rapidement, le Français, l'Allemand, le Russe, le Latin, l'Italien et un peu d'Anglais et d'Arabe. Elle avait aussi une passion particulière pour le monde arabe et l'Islam. En 1897, Isabelle accompagne sa mère en Algérie, venue s'installer en famille.</p> <p>En 1903 elle vint dans la région de Aïn Sefra en tant que journaliste d'« EL-Akhbar » et de la « Dépêche Algérienne ». Après ses multiples déplacements en Afrique du Nord, elle revint à Aïn Sefra et y loua une petite maison en argile dans la partie basse de la ville, à proximité de l'Oued. Le 21 octobre 1904, un orage accompagné de pluies torrentielles s'abattit sur la ville causant de grandes dévastations. Isabelle fût noyée dans cette maison.</p> <p>En 1905, Barrucand publie une compilation de l'œuvre d'isabelle avec sous le titre « Dans l'ombre chaude de l'Islam », un livre réédité deux fois et qui portera ce personnage sous les lumières de l'histoire.</p>
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Non évalué
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Bon état de conservation
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	<p>Encourager l'émergence d'une fondation « Isabelle Eberhardth » à Aïn Sefra. Organisation de rencontres autour de sa vie de son œuvre et de son personnage énigmatique.</p> <p>Impliquer le ministère de la culture dans la promotion de l'œuvre de l'écrivain.</p>

	Encourager des travaux d'étudiants sur cette œuvre par un prix « Isabelle Eberhardt ».
ORGANISME CONCERNE	-Minitère du tourisme. - Ministère de la culture. - Ministère des affaires reliieuses
REFERENCES	Œuvres d'isabelle Eberhardt

Fiche descriptive de curiosité n° 4

CURIOSITE	HAMMAM AIN OUARKA
LIEU	60 km de la ville de Ain Sefra dans la wilaya de Nâama.
DESCRIPTION	Zone humide géothermique, c'est une cuvette circonscrite par des montagnes abruptes culminant à 1672 où s'étendent deux étangs aux eaux salées, claires et profondes provenant de sources d'eaux thermales.
HISTOIRE	Peintures et gravures rupestres datant de plus de 10.000 ans qui témoignent de la richesse faunistique passée de la région (lions, éléphants, bovidés, mouflons, outardes et autruches).
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Zone g*humide d'importance internationale classée selon les critères Ramsar
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Le site est très fréquenté pour ses qualités thermales Khelouet Sidi Ahmed El Medjdoub est à forte fréquentation féminine.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Le rejet des eaux usées directement dans les étangs est une menace concrète pour l'équilibre écologique.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Installation d'une zone d'extension touristique sensée protéger l'environnement du site et procéder à une gestion rationnelle des ressources. Sensibilisation.
ACTIONS PROPOSEES	Mesures de nature à éviter le rejet des eaux usées (réglementation, recyclage de l'eau).
ORGANISME CONCERNE	Direction du tourisme Direction de l'environnement Direction de l'hydraulique Conservation des forêts
REFERENCES	Rapport Ramsar

Annexe B : fiches descriptives des curiosités dans l'itinéraire de Taghit

Fiche descriptive de curiosité n° 1

CURIOSITE	<u>GISEMENT DE FORETS PETRIFIEES</u>
LIEU	Ce site a été localisé par des jeunes de Taghit à environ 160 Km au sud ouest de l'Oasis, en plein Erg Occidental.
DESCRIPTION	Ayant l'apparence de troncs d'arbre solidifiés, ces vestiges dont les fragments sont de couleur foncée et au poids volumique appréciable, laissent clairement apparaître la texture fibreuse du bois. Des ossements ont été également repérés. Des restes d'animaux marins et de plantes sont visibles sur les dépôts sédimentaires.
HISTOIRE / PREHISTOIRE	Datant probablement, de la période carbonifère de l'ère primaire (-355,00 million(s) - -295,00 million(s))
ETAT DE CONSERVATION	Situé dans le grand Erg occidental, site relativement éloigné et difficile d'accès, ces fossiles, dont la découverte est récente, demeure relativement en bon état. Néanmoins il y a lieu de signaler que plusieurs pièces auraient été repérées en plusieurs endroits dans les villes environnantes ce qui laisse présager d'actes de vandalisme et de pillage à l'instar de ce qui est arrivé aux sites des gravures rupestres. D'ailleurs il n'est pas rare que des enfants viennent proposer aux touristes des morceaux de roches fossilifères contre de modiques sommes.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	La difficulté d'accès, l'éloignement dans la mer de sable de l'Erg et la nouveauté de sa découverte font que la fréquentation de ce site n'est pas importante.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
FACTEURS DEFAVORABLES	Le risque de dégradation due à l'action de l'homme.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Les textes de lois coercitives à l'égard des actes de pillage et de vandalisme existent, il reste que la surveillance des lieux exige des moyens énormes vue l'étendue du territoire, l'éloignement des sites à surveiller et l'environnement peu hospitalier.
ACTIONS PROPOSEES	Sensibilisation à entreprendre auprès des populations locales mais aussi et surtout à l'attention des visiteurs concernant la valeur inestimable de ce patrimoine de l'humanité, il y a lieu peut être, d'examiner la faisabilité d'un système de surveillance et la formation de guides spécialisés. L'institut national supérieur de formation professionnelle de Naâma en collaboration avec la direction du tourisme, étudie le lancement de cette formation.
ORGANISME CONCERNE	Toutes les direction d'exécutif de wilaya
REFERENCES	Entreprise nationale des études touristiques (E.N.E.T.) 1994

Fiche descriptive de curiosité n° 2

CURIOSITE	OBJETS PALEOLITHIQUES ET VILLAGES NEOLITHIQUES
LIEU	A proximité des ruines de Lalla Tlemcen (Mezaourou) pour le Paléolithique et dans la vallée de l'oued "Zousfana" pour les villages néolithiques.
DESCRIPTION	Des objets notamment du silex oblong a été trouvé à Mezaourou aux environs de la localité de Zousfana Tahtania. Ces galets travaillés furent utilisés comme armes et outils. Les vestiges de villages néolithiques et d'ateliers de taille sont toujours visibles sur les escarpements de la rive droite de l'oued Zousfana.
HISTORIQUE	S'étalant du quaternaire (3 millions d'années) jusqu'à l'holocène X ème millénaire, le paléolithique est la première période de l'histoire caractérisée par l'utilisation de la pierre travaillée, la cueillette, et la prédation. Quant au néolithique il représente la période où l'homme évolue vers un stade de production d'objets plus raffiné (pierre polie, céramique, etc.) et vers la pratique de l'agriculture et de l'élevage. A l'intérieur de cet intervalle assez large, les vestiges de cette région donneront sûrement matière à étudier aux archéologues.
ETAT DE CONSERVATION	En absence de fouilles archéologiques, les éventuels objets paléolithique qui pourraient se trouver sous terre devraient rester en bon état de conservation. Quant au ruines des villages néolithiques les conditions climatiques continueront a faire leurs effets, l'action anthropique peut précipiter la désintégration de ce qui reste de cet héritage.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Fréquentation faible de la part de visiteurs profanes en général en absence d'un tourisme thématique.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
FACTEURS DEFAVORABLES	L'état de désagrégation quasi-totale des ruines les rend très vulnérables. Le passage répété des touristes manière désorganisé les fragilise davantage.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Inconnue
ACTIONS PROPOSEES	Inviter les universités et centres de recherche à l'ouverture de chantiers de fouille archéologique. Il est primordial qu'une circonscription archéologique soit établie à Taghit et qu'un musée soit programmé afin de recueillir les collections d'objets qui seront sans nul doute, trouvés dans les périmètres connus ou à découvrir au risque de les perdre définitivement. Un budget de 85 000 DA suffirait à réhabiliter une maison du Ksar de Taghit et à l'équiper pour en faire centre d'information. Réalisation d'un ou plusieurs documentaires scientifiques avec le concours de chaînes de télévision spécialisées.
ORGANISME CONCERNE	- A.P.C. - Agence Nationale d'Archéologique
REFERENCES	- PDAU de Taghit 1994 - Larrousse 1991, Encarta 2003

Fiche descriptive de curiosité n° 3

CURIOSITE	ART RUPESTRE
LIEU	Située à 5 km en aval de Zaouia Tahtania, dans l'oued « Had Ennass » se trouvent a station de « Irhoua Amrouche », ainsi que les stations de Barrebi, de Hassi El Aouedj, et Hassi Bourouis.
DESCRIPTION	<p>Station de Zaouia Tahtania : elle représente la station principale par le nombre de gravures qu'elle contient. Les figures gravées représentent des animaux sauvages tels que : l'éléphant, antilopes, autruches, gazelles, serpents, chacals et oiseaux. Le cheval est représenté soit seul soit avec son cavalier. L'homme est aussi figuré en position de prosternation ou dans des scènes de vie quotidienne. Concernant les peintures rupestres qui sont peu fréquentes dans la région, seules quelques traces très fragmentaires et inintelligibles demeurent visibles dans cette station.</p> <p>Station de Barrebi : de dimensions réduites comparativement aux gravures des autres stations, les gravures de cette station présentent des figures groupées ou isolées. Les thèmes dessinés évoquent des animaux: chameaux, chevaux, ânes, autruches, girafes, outardes, lézards, mais aussi des hommes et des objets : tels que : chaise à porteur, croix des ronds. Autre fait significatif la présence de caractères là aussi, isolés ou groupés sous formes d'épigraphes, probablement d'origine lybico-bèrbère.</p> <p>Station de Hassi Laouedj et Hassi Bourouis : situées sur la rive droite de la vallée de Zousfana, les gravures dans ces deux stations sont dans un état de dégradation avancé. Les tentatives de pillage par l'arrachage de strate superficielles de la paroi rocheuse mutilent, et émiettent à jamais cet héritage plusieurs</p>
HISTORIQUE	On entend par l'art rupestre, les gravures et les peintures exécutées par l'homme préhistorique sur les parois rocheuses, souvent verticales mais parfois aussi obliques. La vallée de l'oued Zousfana qui fût, certainement, à l'époque un lieu de passage naturel, attirait l'homme par les nombreuses sources d'eaux qui y existaient et dont certaines coulent toujours. Les parois lisses des rochers constituaient pour les hommes de l'époque, des toiles irrésistibles pour graver et peindre des images d'hommes et d'animaux. La datation de ces gravures reste très aléatoire en absence d'évidences scientifiques sûres. Toutefois il faut retenir les références qui ont situé ces gravures à l'ère néolithique et protohistorique « libyque ».
ETAT DE CONSERVATION	L'état de ces sites est très préoccupant. La sonnette d'alarme doit être tirée le plus rapidement possible, avant que ce patrimoine de l'humanité ne soit perdu à jamais. Plus que les effets d'un climat rigoureux ou le travail des insectes et autres oiseaux, c'est le vandalisme et les graffitis qui causent le plus de méfaits.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Occasionnelle, visiteurs individuels, ou en groupe étudiants, chercheurs, archéologue.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
FACTEURS DEFAVORABLES	- Action anthropique (graffitis, destruction des gravures,) - écoulement des eaux de ruissellement sur les parois
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Inconnu

ACTIONS PROPOSEES	Gardiennage des sites et actions de sensibilisation.
ORGANISME CONCERNE	- A.P.C. - Agence nationale d'archéologie - Ministère du tourisme - Ministère de la culture
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 4

CURIOSITE	NECROPOLE MEGALITHIQUE
LIEU	Dans les environs d'El Moungar.
DESCRIPTION	Chambre funéraire sous forme d'un monticule de pierre.
HISTORIQUE	Monument funéraire où les berbères de une époque qui reste à déterminer enterraient leurs morts.
ETAT DE CONSERVATION	Curiosité moins spectaculaire que les gravures, ce qui la préserve pour le moment des dégradations.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Rare, public spécialisé.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
FACTEURS DEFAVORABLES	Néant
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	A inclure dans les circuits touristiques.
ORGANISME CONCERNE	- A.P.C. - Agence nationale d'archéologie.
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 5

CURIOSITE	LES KSOUR EN RUINE
LIEU	Le long de la rive droite de la vallée de l'oued Zousfana et face aux ksour actuels on peut citer respectivement, les ksour de Baroun, Reken et Teniet Rmel face à Taghit centre ; ceux de Beni Guarou, Takhout, Mezaourou « Lalla Tlemcen » entre Berrebi et Zaouia Tahtania ; Dourama , Tiazit et Dir Semoun en face de Bakheti.
DESCRIPTION	Jonchée sur les hauteurs des falaises, cette série de Ksour à l'état de ruines dénote d'un climat permanent de guerre. Ces vestiges sont plus significatifs dans la zone qui fait face à localité de Bakheti On peut distinguer encore des fondations de murs des maisons et des remparts incrustés dans la déclivité des flancs de la vallée.
HISTORIQUE	Les berbères Gétules peuplaient la région. Les uns vivaient alors du pastoralisme dans les hauts plateaux et les piémonts, les autres s'étaient sédentarisés dans des sites favorables autour d'Oasis: présence de l'eau et fertilité des terres noires du Pléistocène. Si le mode de vie des nomades impliquait un habitat léger et transportable "la tente", le mode d'habiter des sédentaires est totalement différent. Il fait appel à une technique de construction en dur utilisant la pierre, la terre, et le palmier, produisant une forme d'habitat appelé "Ksour" pluriel de "Ksar".
ETAT DE CONSERVATION	Malgré l'état de ruine dans lequel ces ksour se trouvent actuellement, il est toujours possible de lire le tracé d'un grand nombre de maisons. Les remparts sont un peu mieux conservés, car probablement mieux exécutés pour des raisons défensives. Toutefois il n'est pas rare que des éboulis se produisent à l'endroit de ces murs accrochés aux falaises.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Moyenne, public large, quelques spécialistes.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Inconnu
FACTEURS DEFAVORABLES	Leur accès difficile (escarpements) et leur état de ruine les préservent de la dégradation humaine. Quant au temps de grignoter les pans de ces édifices fragiles.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Inconnu
ACTIONS PROPOSEES	Encourager des études de différentes disciplines (histoire, archéologie, architecture traditionnelle) Engager des travaux de restauration avant que la désagrégation de ses vestiges devienne totale et irréversible. Confier à une équipe pluridisciplinaire (architectes, anthropologues, informaticiens...) la reconstitution des ksour en images virtuelles
ORGANISME CONCERNE	A.P.C. Agence nationale de l'Archéologie
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 6

CURIOSITE	LES KSOURS CONTEMPORAINS DE TAGHIT
LIEU	<p>Situés sur la rive gauche de Zousfana, les ksour de Taghit, au nombre de six s'égrènent à des intervalles de quelques kilomètres tel un chapelet le long de l'Oued et jouxtant la palmeraie et ses jardins sur une distance de 10 km. Dans l'ordre de localisation géographique ces Ksour sont : Zaouia Fougania, Taghit, Brika, Berrebi et Bakhti, Zaouia Tahtania</p>
DESCRIPTION	<p>Agglutinées étroitement suivant la pente du terrain, les maisons forment une véritable grappe autour de la mosquée dont le minaret vient culminer à une hauteur qui marque la silhouette générale du Ksar. Cette organisation offre plusieurs avantages : un minimum de fortification, un ombrage mutuel, une bonne isolation thermique, une protection contre les vents de sable. De plus, les structures sociales se trouvent fidèlement transcrites dans ce mode d'organisation. Les ruelles dans toute leur ramification «droubs», «zkak», «znikat» constituent un labyrinthe ou un jeu de lumière clair-obscur ponctuent ce parcours mystérieux et marquent la hiérarchisation scrupuleuse de l'espace. Seules les portes d'entrées aux maisons et quelques petites fenêtres à l'étage s'ouvrent sur les ruelles secondaires et rarement sur les axes principaux.</p> <p>A la périphérie de chaque Ksar, est situé un cimetière ponctué par des Koubbas, lieu d'animation à l'occasion des enterrements et des fêtes religieuses.</p> <p>Construite en brique de terre crue «Toub», avec néanmoins un soubassement fait de pierres agglomérées avec de la terre argileuse, l'habitation Ksourienne est d'une simplicité qui évoque la sobriété de la vie dans le désert, qualité qui n'est pas antinomique avec la beauté et le pittoresque.</p> <p>Perché sur une butte rocheuse sur le fond doré et très rapproché des dunes du grand Erg Occidental et composé de 136 maisons, d'une mosquée et d'un puits le tout entouré de remparts Le Ksar de Taghit constitue indiscutablement le Ksar le plus spectaculaire de la région. Gardant à nos jours son aspect plus ou moins original et mystérieusement beau.</p>
HISTORIQUE	<p>Selon certaines sources non confirmées, ces Ksour ont été établis Au VIe s. par les "Beni- Goumi" originaires de la tribu de "Zenâta" qui sont considérés comme la première peuplade à s'établir sur le site actuel de Taghit. Guidés par le saint Sidi M'hamed Bayazid venu de Bagdad pour prêcher l'Islam, celui-ci les convainquit de descendre des hauteurs escarpée de la rive droite vers la rive gauche de l'oued.</p>

	<p>Cette descente vers un site relativement peu élevé, a placé Taghit dans une situation de vulnérabilité face aux agressions. La faible hauteur de la muraille et l'empilement graduel des maisons ne constituaient pas un système de défense idéal.</p> <p>En fait, Taghit à l'instar d'un certain nombre de Ksour était avant tout un établissement humain édifié par des agriculteurs sédentaires attirés par l'abondance de l'eau et la fertilité des terres. Par sa position sur la route des caravanes, cette oasis a également joué le rôle d'une halte importante dans le commerce transsaharien; Les flux allaient de Tlemcen et du Maroc jusqu'à Gao au Mali et au Soudan. Le Ksar constituait aussi un véritable grenier collectif où les grains, les dattes, les olives, les aliments de bétail étaient entreposés en sécurité.</p>
ETAT DE CONSERVATION	<p>Le Ksar de Taghit a bénéficié récemment d'une opération de restauration qui selon certains du domaine de la conservation, présente des points positifs tel que la préservation de l'aspect général du Ksar et beaucoup de points négatifs qui peuvent être résumés dans le manque de rigueur dans l'utilisation des techniques et matériaux traditionnels, le non respect de plusieurs détails, le rajout d'éléments étrangers au patrimoine local. ex : lampadaires au design classique européen, des bancs en granito à l'entrée du Ksar. La question qui reste posée à nos jours est : faut-il garder ce Ksar à l'état d'un musée donc relativement mort ou bien ne serait-il pas plus approprié d'étudier la possibilité réunir les conditions raisonnables d'habitabilité et encourager le retour des habitants dans leurs maisons ou procéder à leur location.</p>
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	<p>Principalement, le Ksar de Taghit est très visité, grâce à son état de conservation, sa proximité du nouveau centre et la présence de quelques associations, créant une animation et servant de guide aux visiteurs.</p>
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	<p>Classé musée national</p>
FACTEURS DEFAVORABLES	<p>La réutilisation du « Toub » des maisons effondrées pour leur reconstruction s'est faite sans observation de certaines règles telles que la fermentation de la pâte ou l'utilisation de stabilisants. En conséquence, la dégradation des murs se fait plus rapidement à l'occasion des moindres pluies.</p>
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	<p>Le classement du Ksar de Taghit constitue en lui-même une mesure de protection appréciable.</p>
ACTIONS PROPOSEES	<p>Encouragement à la réoccupation des lieux par les habitants dans le cadre de développement de produits touristiques attrayants. On peut citer à titre d'exemple, les concepts du « tourisme chez l'habitant » ou l'archi-tourisme qui attire</p>

	de jeunes architectes à l'étude de l'habitat traditionnel. Des conventions peuvent par exemple lier les associations intéressées à certaines école d'architecture.
ORGANISME CONCERNE	<ul style="list-style-type: none">- A.P.C.- La Direction du tourisme- les associations- les habitants- les investisseurs
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 7

CURIOSITE	LE KSAR DE BAKHETI
LIEU	Localité de Bakheti
DESCRIPTION	Ksar presque à l'abandon, ensablé par l'Erg.
HISTORIQUE	Fondé par les descendants d'anciens représentants du Marabout de Kerzaz.
ETAT DE CONSERVATION	Mauvais
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Nul.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
FACTEURS DEFAVORABLES	<ul style="list-style-type: none"> - Délaissement de la part de la population. - Avancée du sable - séquelles des facteurs climatiques, notamment les pluies torrentielles, - Absence de travaux d'entretien, sachant que les constructions en terre nécessitent des réparations au moins une fois par an.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	A moyen et long terme, et à la lumière d'une éventuelle réussite du Ksar de Taghit, dans le cadre de la relance des activités touristiques et par esprit d'émulation, l'espoir est permis de voir non seulement ce Ksar mais aussi les autres se régénérer d'une façon ou d'une autre.
ORGANISME CONCERNE	<ul style="list-style-type: none"> - A.P.C. - Associations - Habitants
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 8

CURIOSITE	KSAR DE BRIKA
LIEU	
DESCRIPTION	Il est dans un état délabré et abandonné par ses habitant sauf quelques maisons qui abritent occasionnellement des familles nomades.
HISTORIQUE	Selon certains habitants de Taghit, ce Ksar fut édifié sur les ruines de « Medinet El Bizane » appelé aussi « Ksar El Kebir »
ETAT DE CONSERVATION	Mauvais
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Néant
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
FACTEURS DEFAVORABLES	-Abandon et déplacement des populations vers d'autres quartiers de Taghit ou d'autres villes du pays. - dégradation avancée
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	A moyen et long terme, et à la lumière d'une éventuelle réussite du Ksar de Taghit, dans le cadre de la relance des activités touristiques et par esprit d'émulation, l'espoir est permis de voir non seulement ce Ksar mais aussi les autres se régénérer d'une façon ou d'une autre.
ORGANISME CONCERNE	- A.P.C. - Associations - Habitants
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 9

CURIOSITE	KSAR ZAOUIA FOUGANIA
LIEU	Situé à l'extrémité nord de la série des six Ksour que compte Taghit, ce ksar est implanté sur une éminence rocheuse sur le bord de l'oued Zousfana.
DESCRIPTION	Ponctuée par plusieurs tours de guet, la muraille vient envelopper ce ksar pour ne laisser qu'une porte basse pour communiquer avec l'extérieur. A partir de ce point d'accès, le visiteur est comme attiré par une force mystérieuse la découverte à travers des ruelles étroites, sombres et sinueuses Par endroit la lumière reprend le dessus sur l'obscurité pour dévoiler des maisons couleur rouges. Une série de placettes appelées «Thadjmaat » servent de lieu de transition, de rencontre et de fêtes. Plus bas et à la limite inférieure de la muraille s'ouvre un panorama féérique.
HISTORIQUE	Ce ksar a été fondé par Sidi Abdelmalek. Une koubba a été érigée à son honneur. En l'état actuel des informations dont nous disposons, on ne connaît pas la date de sa création.
ETAT DE CONSERVATION	Ce ksar est en Bon état de conservation. Les maisons sont bien entretenues et offrent un paysage architectural de l'intérieur et de l'extérieur intéressant.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Faible, la palme d'or de fréquentation est détenue par le ksar de Taghit.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
FACTEURS DEFAVORABLES	Climatologie, abandon
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	Actions de sensibilisation sur la valeur du patrimoine local encourager les initiatives en matière de création d'activités ayant une relation avec le tourisme et l'artisanat aujourd'hui pratiquement disparu. Des micro-crédits peuvent participer à la relance de cette activité.
ORGANISME CONCERNE	- A.P.C. - Associations - Habitants
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 10

CURIOSITE	KSAR DE ZAOUIA TAHTANIA
LIEU	Il est Situé à l'extrémité sud du chapelet ksourien de Taghit. Comme son nom l'indique, il est topographiquement dans la partie basse du site.
DESCRIPTION	La chaîne des falaises qui courent le long de l'Oued, cache quelques peu ce ksar. La pénétration du sable dans cette localité est importante. La densité de la population y est supérieure aux autres ksour.
HISTORIQUE	Le fondateur de ce Ksar est Sidi Said Ould Hadj Othmane.
ETAT DE CONSERVATION	Bon.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Faible
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
FACTEURS D'FAVORABLES	- Grande densité de la population. - Ensablement
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	Protection contre l'ensablement.
ORGANISME CONCERNE	- Daïra - A.P.C. - Associations - Habitants
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 11

CURIOSITE NATURELLE ET CULTURELLE	LES GROTTES DE ZAOUIA TAHTANIA
LIEU	Zaouia Tahtania
DESCRIPTION	Situées sur le flan droit de la vallée de l'Oued Zousfana, ces grottes connaissent depuis longtemps un affaissement au niveau de l'entrée. L'instabilité des parois rocheuses interdit actuellement toute visite à l'intérieur
HISTORIQUE	La formation de ces grottes remonte probablement à l'ère primaire. La légende affirme l'existence d'ossements dans les grottes et que ces lieux étaient habités par des païens.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Nulle, curiosité recensée ni exploitée et actuellement non accessible.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Les éboulis à l'entrée des grottes ne permettent pas de se prononcer si cet éboulement est localisé à l'entrée seulement ou bien, il y a eu un affaissement à l'intérieur
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	En premier lieu il faudra organiser une mission pluridisciplinaire composée d'archéologues, d'historiens, de spéléologues afin de percer le secret de ces lieux restés muets pendant siècles, en prenant soin, naturellement, stabiliser et de sécuriser les alentours. Dans le cas d'une confirmation de l'existence de ces grottes, cela ajoutera un plus aux potentialités déjà appréciables dont jouit Taghit.
ORGANISME CONCERNE	- Agence d'archéologie
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 12

CURIOSITE	KSAR DE BERREBI
LIEU	A 5 km de Taghit
DESCRIPTION	On retrouve ici le même principe d'organisation et la même architecture des autres ksour. Des murailles flanquées de tours carrées enveloppent les maisons. Des jardins verdoyants traversés par des cours d'eau constituent un havre de sérénité et de fraîcheur.
HISTORIQUE	Ce ksar est fondé par Sidi Moussa Ould Ali et ses descendants.
ETAT DE CONSERVATION	Bon.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Visité par les touristes pour son ksar et surtout pour ses jardins dans la palmeraie. Il peut constituer un lieu de Bivouac.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
FACTEURS DEFAVORABLES	Néant
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	Développer la culture touristique chez les habitants et notamment chez les femmes par des approches participatives. Certaines troupes musicales qui animent le ksar ont besoin d'être financièrement encouragées pour la confection de leurs instruments de musiques. Une aide de 50 000 Da par troupe pourrait suffire.
ORGANISME CONCERNE	<ul style="list-style-type: none"> - Direction du tourisme. - Direction de la culture - Daïra - A.P.C. - Associations - Habitants
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 13

CURIOSITE	QUELQUES STATIONS DANS L'HISTOIRE DE LA COLONISATION FRANCAISE
LIEU	<ul style="list-style-type: none"> -Merhimine. distante de Taghit de -El-Moungar distante de Taghit de -Djebel Arhlal - Bakheti
DESCRIPTION	<ul style="list-style-type: none"> - Puits du Cheikh Bouamama à Merhimine - Fort de l'Eperon à Taghit (à proximité du ksar) - Stèle El-Moungar - Stèle Djebel Arhlal - Stèle de Bakheti à la mémoire des martyrs.
HISTORIQUE	<p>Hassi Merhimine : lieu de campement de cheikh Bouamama, homme de résistance et leader charismatique, rassembleur des tribus du sud ouest algérien dans leur lutte pour la liberté et dans une vision nationaliste. A cet endroit, à la fin du 19^{ième} siècle, le cheikh réalisa cinq puits dont trois sont toujours opérationnels. L'essoufflement momentané de l'insurrection, face à une puissance de feu nettement supérieure, a permis à l'armée coloniale d'installer le premier poste permanent à Taghit en 1900. un fort et une redoute furent construits à proximité du ksar de Taghit sous le commandement de Brundsungs.</p> <p>Le fort, baptisé le fort de l'Eperon qui est toujours visible, connût une sanglante bataille (1209 morts) qui a eu lieu à partir de la grande dune de Taghit entre le 17 et 20 Août 1903. une troupe dirigé par le Chérif Moulay Mustapha de Tafilalet et composée de 5000 hommes essentiellement de Chaambas de Bouamama, de Berabers, de Douis Méniás, et de ouled Djerir donna l'assaut au fort.</p> <p>Le 2 septembre 1903 à El Moungar, un groupe de 200 Méharistes a pris pour cible un important convoi de ravitaillement. En plus des nombreux blessés qui dépassaient la quarantaine, il y a eu la mort de du capitaine Vauchez et du lieutenant Selchanhansen.</p> <p>Le 8 décembre 1928 à Djebel Arhlal : agissant sur information, signalant la concentration de la population dans ce monts, l'armée coloniale assiégea le Djebel Arhlal. Mais la combativité des Moudjahidines a permis non seulement de briser l'encerclement, mais en plus d'attaquer à la voiture du général Clavery commandant militaire du territoire qui revenait d'une inspection dans le Touat. Le général, les capitaines Pasquet et Debenne un sous officier et un légionnaire furent tués.</p> <p>Bakheti 1958 : Un autre haut fait d'arme a eu lieu dans la localité de Bakheti, quand un martyr qui était artiste, Monsieur Bakheri a eu la bravoure de s'attaquer seul, à un avion de l'armée, dont les débris sont toujours visibles.</p>
TYPE DE CLASSEMENT	Inconnu

S'IL Y A LIEU	
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Faible et occasionnel
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Aucun
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Aucune
ACTIONS PROPOSEES	Intégrer ces monuments et ces lieux dans un circuit touristique à étudier selon la compatibilité
ORGANISME CONCERNE	<ul style="list-style-type: none"> - Direction Moudjahidine - Daira - A.P.C. - Direction du tourisme
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 14

CURIOSITE NATURELLE	LES DUNES DE SABLES DU GRAND ERG OCCIDENTAL
LIEU	
DESCRIPTION	<p>Le terme « Erg » signifie immense étendue de dunes de sables, nées de l'érosion et accumulés par les vents. En Algérie il existe deux Ergs : le Grand Erg oriental et le Grand Erg occidental. S'étendant sur des dizaines de milliers de Kilomètres au sud et au sud-est.</p> <p>Les dunes de l'Erg occidental, arrivent jusqu'à la périphérie sud de Taghit. Cet océan de sable, à la fois beau et dangereux s'étirent à l'infini et se meut dans un ballet de vagues, dessinant un paysage dunaire aux formes diverses.</p> <p>Curieusement et comme par enchantement, cette chaîne de dunes vient jusqu'à la lisière du ksar pour s'arrêter, comme si quelque chose lui interdisait d'aller plus loin. Elle s'arrête d'une manière nette aux limites de l'oasis malgré son imposante hauteur et malgré les vents violent qui s'abattent sur la région, à des périodes précises. Cette stabilité des dunes est remarquable. Elle permet d'offrir à Taghit un décor paradisiaque d'une extrême beauté. La netteté et la pureté des dunes aux couleurs changeante selon l'heure du jour accentue cette magie, dans laquelle s'inscrivent d'autres éléments tout aussi ensorcelant, le ksar avec ses maisons étagées couleur ocre, la palmeraie resplendissante de verdure, la chaîne de « hamada », plateaux de dalles rocheuses, un plan d'eau généreux de l'Oued Zousfana dont la couleur bleu rejoint celle d'un ciel d'une limpidité exceptionnelle. La hauteur et les pentes des dunes surplombant l'Oasis permet des activités de sport et de loisirs diverses.</p>
HISTORIQUE	Il s'agit d'accumulation de sables déposée pendant les époques du quaternaire ou des époques plus anciennes et qui ont subi une évolution très complexe.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Parc national de Taghit.
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	<p>Par leur apparence captivante, leur proximité du centre de Taghit et leur accessibilité facile, les dunes attirent les visiteurs telles des sirènes. Nul ne peut résister à aller grimper ces hauteurs dorées, qui après un ultime effort vous laisse découvrir, une fois au sommet à une altitude de 747 m la magie d'un paysage féérique.</p> <p>Il n'est pas rare de voir des touristes, hommes et femmes, grands et petits dégringoler la pente avec désinvolture plongeant l'assistance dans le rire et la joie.</p> <p>La hauteur des dunes et la pente prononcée attirent depuis quelques temps les amateurs de la glisse qui s'empressent d'enfourcher leurs skis pour des descentes amusantes et des remontées éprouvantes mais tout aussi divertissantes sur un sable qui se dérobe sous vos pieds.</p>

	<p>Occasionnellement , des courses de MotoCross sont organisées par la fédération algérienne des sports mécaniques, manifestation qui attire une foule nombreuse.</p> <p>Le « Rdym » est une thérapie qui consiste en prise de bains de sable chauffé naturellement au soleil. Praticué depuis fort longtemps, cette méthode de soins, connaît un engouement important de la part des malades, originaires d'autres régions du pays et de l'étranger.</p>
<p>ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES</p>	<p>Les dunes de sable aux alentours de Taghit sont dans un état général de propreté acceptable. Toutefois des sacs de plastic noirs et les différentes boites d'emballage et des tessons de bouteilles commencent à faire leur apparition dans les parties basses des dunes.</p> <p>L'extension urbaine de Taghit se concentre actuellement, dans le chef lieu de la commune, au détriment des autres localités, en plus des déséquilibres démographiques et sociaux que cela peut créer, le grignotage actuel des terrains à proximité des dunes est entrain de défigurer le paysage par l'implantation de constructions de mauvaise qualité architecturale.</p>
<p>MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR</p>	<p>Néant</p>
<p>ACTIONS PROPOSEES</p>	<p>Assurer la propreté des dunes et les alentours.</p> <p>Etablir des règles d'urbanisme spécifique à la région, afin de respecter le cachet architectural et délimiter les périmètres d'urbanisation autour des curiosités naturelles et culturelles afin de sauvegarder les chances d'un développement touristique à la hauteur des potentialités de cette localité et à la hauteur des ambitions et des qualités humaines de sa population.</p>
<p>ORGANISME CONCERNE</p>	
<p>REFERENCES</p>	

Fiche descriptive de curiosité n° 15

CURIOSITE NATURELLE	LA PALMERAIE
LIEU	<ul style="list-style-type: none"> - Le long de la vallée de l'oued Zousfana, - Dans l'Oued Arhlal - Dans l'Oued Sfïsef (Hassi Izguellem) - dans les Oued Menouarar, Doubelal, Boutlea
DESCRIPTION	<p>Suivant les méandres de l'Oued Zousfana, sur une distance de 16 km, le long de la vallée, la palmeraie de Taghit est de loin la plus remarquable avec ses 120.000 palmiers dattiers répartis en 59 variétés. Dans ce climat aride, la végétation luxuriante de la palmeraie est un véritable miracle. Tout aussi miraculeuse, est la présence de plans d'eau dans ces contrées où la pluviométrie n'enregistre que des taux inférieurs à 150 mm/an. Le paysage dans la palmeraie est fait d'une verdure dense et apaisante, de jardins potagers irrigués par une eau abondante, et d'arbres fruitiers variés. La lumière filtré par un feuillage dense crée des nuances de couleurs sublimes et provoque chez le visiteur une symphonie d'émotions.</p>
HISTORIQUE	/
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Espace faisant partie du Parc national de Taghit
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Le visiteur ne peut s'empêcher de descendre vers la palmeraie, les guides locaux se feront un plaisir d'organiser des bivouacs. Les troupes locales folkloriques animent souvent pour les groupes de touristes des représentations musicales ou ces derniers sont invités à danser.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	<p>Les espaces de la palmeraie sont des espaces familiaux, la majorité sont assez bien entretenus, d'autres pour des problèmes d'héritage sont laissés à l'abandon.</p> <p><u>Le rejet des eaux usées directement dans l'Oued sans un traitement préalable, représente un danger mortel pour la palmeraie si aucune mesure d'assainissement n'est prise.</u></p>
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	<p>Œuvrer à la réalisation en urgence d'une STEP (station d'épuration des eaux usées).</p> <p>Développer le sens de la sauvegarde de la nature</p> <p>Inclure la palmeraie dans les itinéraires des circuits touristiques.</p>
ORGANISME CONCERNE	
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 16

CURIOSITE	PUITS
LIEU	On peut distinguer : Le Puit légendaire du saint sidi Ouskir, situé en plein Erg occidental. Puits : Hassi Rahou, Hassi Boui Rouis,...
DESCRIPTION	- Concernant le puit de Sidi Ouskir Ben Slimane, il est l'objet d'une légende, selon laquelle, ce saint était à la recherche de l'eau salvatrice, il la trouva, miraculeusement, En déplaçant une pierre, l'eau jaillissait. La curiosité de ce puit qui est actuellement à 25 m de profondeur, réside dans la présence d'une pierre percée de deux trous horizontalement. Pour ce qui est des autres puits, ils constituent des points de haltes dans les circuits touristiques qui sont organisés par les guides locaux. A l'occasion de ces haltes, des campements pittoresques se mettent en place avec des moyens rudimentaires puisés dans la tradition, ce qui enchante les touristes à la recherche de dépaysement et de simplicité.
HISTORIQUE	Puits très anciens
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Très fréquentés par les touristes dans le cadre des circuits touristiques et par les nomades.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Ces puits demeurent en bon état de conservation.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	Préserver la propreté des lieux, par des actions de sensibilisation des guides locaux et des touristes
ORGANISME CONCERNE	
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 17

CURIOSITE	MEHAREES
LIEU	Au départ de Taghit elles peuvent prendre plusieurs itinéraires courts, moyens ou long selon le montage du produit
DESCRIPTION	Sillonnant le désert suivant des parcours empruntés depuis des siècles par leurs ancêtres, les membre d'associaion connaissent cet environnement à la fois fascinant et dangereux dans ces moindres détails.
HISTORIQUE	L'emprunt de différentes routes commerciales au tracé imaginaire, fondé sur la connaissance du désert et sur l'instinct de survie.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Très fréquentés par les touristes dans le cadre des circuits touristiques et par les nomades.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Manque de moyens et réduction du nombre de touristes étrangers.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	Une aide financière pour l'acquisition de dromadaires vivant à l'état sauvage dans l'erg et qu'il y a lieu de dresser pour les domestiquer, serait un apport appréciable au développement de cette activité. L'expérience des méharées est acquise par certaines personnes. C'est une activité touristique aux parfums envoûtant. La demande est grande. Le besoin de médiatisation est vital. A l'ère de l'Internet, il est nécessaire que les informations touristiques soient mises sur ce moyen de communication révolutionnaire
ORGANISME CONCERNE	Direction du tourisme Associations Services de sécurité
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 18

CURIOSITE	ARTISANAT
LIEU	
DESCRIPTION	<p>Le tissage :</p> <p>Le tissage, activité féminine qu'on retrouve, pratiquement, dans la quasi-totalité des régions du pays. A Taghit et dans un passé récent, les fibres utilisées étaient principalement de la laine, le crin de chameau et les poils de chèvres. De nos jours et vu la cherté de ces matières, on assiste à l'utilisation de plus en plus large de la lanière d'étoffe et de la laine à tricoter. De type vertical, le métier à tisser de la région est très rudimentaire. Les produits sont : la djelleba, le Burnous, le Derbal (couverture), le Tilis (tentes).</p> <p>La vannerie : il s'agit de la fabrication à partir de la matière première agricole le « Drinn » qu'on trouve dans l'Erg et aussi le « lif » du palmier, de couffins pour le transport de dattes, mais aussi de sacs, « Grinas », « Msirat », « sahfa » de récipients « Tbeg » et « kaskas », éventails, mais aussi des ficelles et cordages.</p> <p>Le tannage des peaux caprines et cameline se faisait par le passé. Néanmoins Son usage se résume dans la confection de « chekouas » et de « guerbas », cruche à lait et à eau ainsi que des « naâla » (sandale).</p> <p>Le textile est aussi confectionné sous forme de "Seroual", "Gandoura", "Chech"...</p> <p>Conclusion :</p> <p>Il va sans dire que l'artisanat est une activité d'accompagnement de l'activité touristique, par excellence. Plus qu'un produit commercialisable, il est le reflet de la culture d'un peuple, de sa créativité et de son savoir-faire.</p> <p>Malheureusement, la cherté des matières premières, l'indigence des moyens financiers et le manque de débouchés commerciaux ont fait que l'artisanat à Taghit est en voie d'extinction. Certaines familles continuent la fabrication d'objets, pour leurs besoins domestiques. La majorité des produits qui se vendent dans les deux commerces d'artisanat de Taghit sont, en fait importés de Laghouat, Timimoun, Igli, Tamanrasset, Beni-abbes, et Abadla.</p> <p>Pourtant les habitants, se sentent très concernés par la sauvegarde de cette activité, pas seulement parce que, cela constitue une composante remarquable de la culture locale, mais aussi que cela pourrait constituer une activité économique générant une source de revenus non négligeable.</p>
HISTORIQUE	<p>Jusqu'à un passé récent, les sociétés traditionnelles ont continué à fabriquer d'une façon artisanale les objets dont elles se servent dans leur vie quotidienne avec les matériaux locaux et en</p>

	<p>harmonie avec la nature. L'avènement de la révolution industrielle a conduit à la généralisation de l'utilisation de la machine dans les processus de production, cela a permis, certes, de décupler d'une manière exponentielle la productivité. Néanmoins, l'industrialisation effrénée de la planète, où le souci de la rentabilité et du profit ont toujours pris le dessus sur les autres considérations et provoqué des bouleversements sociologiques, culturels, et climatiques aux conséquences dont commence à mesurer la gravité. Les cultures traditionnelles ont subi de plein fouet l'avancée du développement et de la modernité. Leur fragilisation a été totale, tant au niveau économique, sociale que culturel. L'artisanat n'a pas été épargné par ces mutations. L'invasion de produits manufacturés tels que le plastique et l'aluminium ont eu raison des produits traditionnels. Si l'artisanat continue de survivre sous certains cieux, cela est dû justement à sa cohabitation avec le tourisme.</p>
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	Néant
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Moyenne, quelques touristes s'intéressent aux produits artisanaux.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	Mauvais état de conservation. Ceci est dû à la cherté des matières premières et à la faiblesse des moyens financiers ce qui provoque une extinction progressive du savoir-faire
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Néant
ACTIONS PROPOSEES	<p>L'allocation de micro-drédits de l'ordre de 100 000 DA par artisan. Ces artisans ont besoin d'une initiation aux techniques de gestion et de commercialisation. Une formation peut être assurée par les maîtres artisans pour transmettre le savoir. La construction d'un four pour la poterie encouragera les artisans à produire plus et de meilleures qualités</p> <p>Le mode de gestion du four pourrait se faire sous l'égide d'une association ou dans le cadre d'une coopérative..</p>
ORGANISME CONCERNE	
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 19

CURIOSITE	L'ART CULINAIRE
LIEU	<p>La façon la plus intéressante de goûter les l'originalité de l'art culinaire local est certainement de s'introduire dans une famille de Taghit, chose qui se fera sans grands efforts au vu du degré d'hospitalité des habitants. Les familles se feront un plaisir d'accueillir les visiteurs, qui devront toutefois respecter, les règles élémentaires de l'hospitalité.</p>
DESCRIPTION	<p>Patrimoine culinaire de Taghit :</p> <p>« Balboula » : appellation locale du « couscous », servi avec une sauce de légumes : oignons, carottes, navets avec de la viande ovine, caprine, cameline ou poulet.</p> <p>« Mekhelaâ » : c'est de la galette farcie d'oignons, de smen de mouton, de graisse et de piments rouges. Très appréciées par les touristes.</p> <p>« Gherba » : potage aux pâtes.</p> <p>« Hrira » : soupe à base de plante</p> <p>« Msemen », Crêpes dont la cuisson se fait à l'huile. Elle est servi avec du beurre.</p> <p>« le Méchoui » : de mouton, chèvre. La cuisson faite avec du bois du « araar » donne un goût raffiné au Méchoui. Les plats traditionnels sont toujours de mise chez les familles Taghitis, qui s'empressent d'en faire goûter les délices aux visiteurs dans un geste de fierté et d'hospitalité.</p> <p>Le cérémonial du Thé :</p> <p>Le thé à Taghit et pratiquement dans toutes les contrées du Sahara obéit à tout un cérémonial. Pratiqué après les repas mais aussi à l'occasion de la venue d'invités, le thé est préparé selon le cas, à l'intérieur des maisons sur un réchaud à gaz ou sous une tente ou en plein air sur le feu de branche morte allumé dans un âtre de fortune. Les objets de la cérémonie sont fonctionnels et très simples : une bouilloire, un plat et plusieurs verres à thé.</p> <p>Les convives viennent se placer autour du feu, l'hôte fait chauffer l'eau, puis, verse du thé vert dans la bouilloire, après un court instant, le temps que les feuilles de thé s'ouvrent et libèrent les impuretés, l'eau devenue légèrement colorée est jetée. Le thé ainsi lavé reçoit une deuxième quantité d'eau.</p> <p>On laisse le tout mijoter au petit feu jusqu'à une décoction partielle puis le sucre est rajouté dans la bouilloire en remuant le mélange. Le thé est ensuite versé dans les verres en montant et descendant la bouilloire à une hauteur du sol.</p> <p>C'est l'hôte qui goûte le thé à l'aide d'un verre et rajoute du sucre si cela s'avère nécessaire, jusqu'à ce qu'il devienne concentré et bien sucré. Le thé doit être dégusté en conversant sur divers sujets. plus qu'une simple boisson, le thé est le symbole des relations sociales et de l'hospitalité de ces</p>

	habitants d'une gentillesse incomparable et désintéressée.
HISTORIQUE	
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Les touristes apprécient énormément cette pratique originale et conviviale.
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	L'une des traditions les plus conservées dans la société saharienne est certainement la pratique du cérémonial du thé.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	/
ACTIONS PROPOSEES	Allouer de micro crédits de l'ordre de 50 000 DA/personne servant à encourager l'émergence d'un petit centre de dégustation de la cuisine locale qu'on ne découvre en fait que lorsque les habitants vous invitent dans leur élan de convivialité. Cela peut constituer une source de revenus particulièrement pour les femmes.
ORGANISME CONCERNE	/
REFERENCES	

Fiche descriptive de curiosité n° 20

CURIOSITE	LA ZAOUIA DE KENADSA
LIEU	Le ksar de Kenadsa est Situé à 22 km au sud ouest du chef lieu de Wilaya, Béchar.
DESCRIPTION	A l'instar des autres ksour du sud ouest algérien, le ksar de Kenadsa est édifié sur le bord d'un Oued. Sa renommée émane de la notoriété de sa Zaouia. Morphologiquement le ksar s'inscrit dans la même logique d'implantation et de composition que celle des autres ksar de la région, suivant un plan compacte dicté notamment par les conditions climatiques, pour assurer un ombrage mutuel et une protection contre les vents de sable. Blotties contre la falaise rocheuse de la Barga, et entourées d'un ensemble de dunes. Les habitations couleur ocre grise, s'accrochent au terrain qui présente une légère pente vers l'oued, surplombant la palmeraie avec ses jardins maraîchers, en s'agglutinant autour de la mosquée élément exceptionnel dans cette composition. Le minaret qui s'élève au-dessus de cet ensemble harmonieux, rappelle la prépondérance du spirituel sur le matériel. Toutefois, La particularité de ce ksar réside dans le rôle joué par la Zouia dans l'organisation physique et sociale. A côté des habitations ordinaires, des « Dwiriyates », ces maisons au nombre d'une trentaine qu'occupaient les « Mrabtins », descendants de Sîdî M'hammad b. Bûziyân, fondateur de la Zouia.
HISTOIRE	Sur le plan toponymique, le Ksar Knadsa, avait pour appellation originel « La`wîna » c'est-à-dire petite source. En fait, Le développement du saint Sidi M'hammad B. Bouziane. de cet établissement humain tire sa force du commerce caravanier qui transitait par cette localité dans un flux nord-sud, particulièrement, durant le règne de la dynastie « Sâadienne » au XV ème s. A partir du XVème s. , et à la suite de la venue du saint Sîdî M'hammad b. Bûziyân, ce saint originaire de Taghit, Kenadsa prit le toponyme actuel et devint un pôle religieux et économique important. Actuellement la Zaouia de Kenadsa continue de jouer le rôle d'un lieu de science, de vénération et de sérénité, malgré le dépérissement graduel des habitations.
TYPE DE CLASSEMENT S'IL Y A LIEU	/
DEGRE ET TYPE DE FREQUENTATION	Pérégrinations
ETAT DE CONSERVATION ET FACTEURS DEFAVORABLES	La Zaouia est très bien préservée, par contre une grande partie du ksar est dans un état de dégradation avancée.
MESURES DE PROTECTION EN VIGUEUR	Des travaux de restauration ont été déjà entrepris, l'insuffisance des moyens financiers devant l'ampleur de la tâche a conduit à restaurer les murs longeant les

	ruelles « Droub » en attendant des jours meilleurs.
ACTIONS PROPOSEES	Inscription d'une opération de restauration du ksar.
ORGANISME CONCERNE	Ministère de la culture Ministère du tourisme
REFERENCES	

Annexe C : Liste des associations et bureaux des unions et organisations et associations nationales agréés au niveau de la daïra de Taghit

TYPE D'ACTIVITE	DENOMINATION	PRESIDENT	ADRESSE	DATE ET N° D'AGREMENT
BUREAUX COMMUNAUX DES UNIONS ET ORGANISATIONS NATIONALES (17)	Union Communal pour la Fille	Belboukhari Aïcha	Taghit centre	/
	Coordination Communal des Victimes du Terrorisme	Aïssani Mustapha	Taghit centre	/
	Union Communale des Femmes Algériennes	Abdelbaki Mahdouda	Taghit centre	/
	Union Communale des Associations des Parents d'élèves	Berbaoui Mohamed	Taghit centre	/
	Union Communale Des Agriculteurs Algériens	Chaïbi Abdelkader	Taghit centre	/
	Union Communale des Travailleurs de L'Education	Maameri Benabdellah	Taghit centre	15/02/1999
	Section Syndicale des Travailleurs de La commune de Taghit	Bensafi Al-Arbi	Taghit centre	/
	Bureau Communal du croissant rouge Algérien	Taghiti M'Barek	Taghit centre	/
	Bureau Communal de l'organisation des Enfants de Chouhada	Kadouri Ahmed	Zaouia Fougania	/
	Organisation des Enfants de Moudjahidines	Abdelkafi Al-Badri	Taghit centre	/
	Coordination Communale des Handicapés Moteurs	Kadiri Mustapha	Taghit centre	/
	Bureau Communal des Diabétiques	Raho Mohamed	Taghit centre	/
	Représentation des Moudjahidines	Guelil Laïd	Taghit centre	/
	Kasma des Moudjahidines	Zaoui Bourahla	Taghit centre	/
	Bureau de Coordination Local UGTA	Nasri Miloud	Taghit centre	/
	Section Syndicale des Travailleurs de la Santé	Achouri Mohamed	Taghit centre	/

	Bureau Communal de l'association des enfants retardés Mentaux	Mamouni M'Barek	Taghit centre	/
ASSOCIATIONS CULTURELLES, TOURISTIQUES ET SPORTIVES (20)	Association Culturelle Al djil de Bakhti	Nadhor Mustapha	Bakhti	/
	Association philatélique de Beni Goumi	Mebarki Ettaïeb	Taghit centre	14/10/1996
	Association continuité culturel et de la régénérescence du patrimoine	Kaddouri Mabrouka	Zaouia Fougania	/
	Association Sidi Abdelmalek Bounab	Mamouni Mustapha	Zaouia fougania	10/07/1991
	Association de l'Information et de la Communication dans les milieux de la jeunesse	Zaoui Bachir	Taghit centre	/
	Association de l'Office local du Tourisme	Nadhor Amhamed		60/98
	Association Culturelle et Sportive Barrebi	Henimi M'hamed	Barrebi	124/83
	Club Sportif des Amateurs de football de Taghit	Abdelkafi Amhamed	Taghit centre	/
	Club Sportif des Amateurs de football (El Feth) de Barrebi	Beni Laïd	Barrebi	05/10/203
	Association des Amis de l'Oasis et de la protection de l'environnement	Khelfi Abdelmadjid	Taghit centre	/
	Association culturelle de la renaissance	Chekifi Slimane	Zaouia tahtania	45/98
	Association des Activités de la Jeunesse de Taghit	Directuer de la maison des Jeunes	Taghit centre	47/80
	Association Maison de Jeune de Taghit	AbdelHaï med Amine	Taghit centre	03/06/1998
	Association Rose des Sables de Barrebi	Bensafi Ahmed	Barrebi	17/10/1992
	Association des Meharée et de la tente culturelle	Chouli Ali	Zaouia Fougania	13/12/1999
	Association culturelle la Victoire	Naïri Laïd	Zaouia Fougania	04/07/1994
Association de la ,ggfgfhgogreforme	Bensafi Taïeb	Barrebi	284/89	

	Association culturelle Etoiles du Ksar de Barrebi	Rahli M'Barek	Barrebi	02/10/1995
	Association du vieux Ksar Taghit Centre	Abdelkhalek Brahim	Taghit centre	/
	Association d'alphabétisation	Henimi Mohamed	Barrebi	/

Annexe D : certaines variétés de dattes inventoriées par
I « Association des amis du vieux kasr de Taghit »

Feggous

I - Caractéristiques du cultivar :
 Nom vernaculaire : FEGGOUS ;
 Importance et répartition : Le plus abondant des cultivars de la palmeraie de Taghit et des oasis de la SAOURA en général ;
 Date de maturation : Septembre ;
 Date de récolte : Fin octobre ;
 Utilisation de la datte : Fraîche et conservée ;
 Mode de conservation : Ecrasée dans des sacs ;
 Appréciation : Excellente datte, au goût délicieux ;
 Commercialisation : très importante, la plus commercialisée des dattes dans la région de Béchar
 Digestibilité : datte peu chaude ;
 Capacité à rejeter : très importante.

II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe :
 Le stipe moyen de forme cylindrique, avec un fibrillum assez dense.

2) Les Palmes :
 Elles sont nombreuses d'une couleur verte prononcée, courtes (3,35m en moyenne) , la base du rachis est orange jaunâtre .
 Les folioles mesurent 59/2,23 cm à la base, 52/3,64 cm au milieu et 26/1,9 cm à l'extrémité de la Palme, à raison de 150 folioles/palme.
 On compte 37 épines, disposée par deux, sur une longueur de 90 cm (soit 27% de la longueur du rachis). Elles sont rigides mesurant 8/0,5 cm à la base, 15/0,6 cm au milieu et 24/0,6 cm à l'extrémité de la partie épineuse.

III -Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : C'est un fruit ovoïde, mou, farineux à maturité complète. La pulpe est très sucrée laissant un arrière goût légèrement acide, au stade Bser la datte est de couleur jaune, elle vire au marron ambré au stade Tmar.
 L'épicarpe est lisse et brillant. Le mésocarpe est épais, de couleur miel.
 Le périanthe est aplati et légèrement adhérent.
 Le calice est orange, avec un diamètre de 0,55 cm.

2) - le Noyau : Le Noyau est en forme de goutte mesurant 2 cm (soit les 2/3 de la taille du fruit) et pesant 2,15 g (soit le 1/3 du poids total du fruit).

Trabba

I - Caractéristiques du cultivar :
 Nom vernaculaire : TRABBA ;
 Sens du nom : Fruit tendre et précoce ;
 Importance et répartition : Fréquent ;
 Date de maturation : Août ;
 Date de récolte : Septembre ;
 Utilisation de la datte : Fraîche et conservée ;
 Mode de conservation : Ecrasée en mélange avec d'autres variétés ;
 Appréciation : commune ;
 Digestibilité : légèrement chaude ;

Commercialisation : Importante, c'est une variété précoce occupant le marché tôt ;
Capacité à rejeter : Importante.

II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe :

Il est de forme cylindrique avec un port moyen et un fibrillum peu dense.

2) Les Palmes :

Le cultivar TRABBA possède des palmes vertes et courtes (3,31 m de long), portant 172 folioles relativement longues (48 cm à la base, 45 cm au milieu et 35 cm à l'extrémité), peu larges et flexibles.

Le quart inférieur du rachis est très épineux, 38 épines en moyenne, mesurant 5/0.5 cm à 16/0.65 cm et disposées par deux.

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit :

C'est une petite datte sub-cylindrique, de couleur marron au stade Tmar, mesurant 3,5 cm de long. L'épicarpe est lisse, ridé et fin.

Le mésocarpe est demi-mou, peu charnu, brun, tendre et fibreux, sucré avec un arrière goût acidulé.

Le calice est aplati, jaune et non adhérent.

2) - le Noyau :

Il est ovoïde, de taille moyenne (2,35 cm de long) et d'une couleur beige. La rainure superficielle. Le poids moyen du noyau est de l'ordre de 1,15 g. Le port germinatif est central et en relief.

Beïd djedj

I - Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : BEÏD DJEDJ ;

Sens du nom : les oeufs de poules ;

Importance et répartition : Rare ;

Date de maturation : Septembre ;

Date de récolte : Octobre ;

Utilisation de la datte : Fraîche et conservée ;

Mode de conservation : écrasée avec d'autres variétés dans des sacs ;

Appréciation : bonne ;

Commercialisation : faible ;

Digestibilité : datte froide ;

Capacité à rejeter : faible ;

II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : Il est de forme cylindrique avec un port moyen et peu de lif.

2) Les Palmes : Elles sont d'un vert clair, la longueur moyenne est de 3 m.

Les folioles sont en nombres de 170 en moyenne et disposées par deux, mesurant 49/1,5 cm à la base, 44/3,15 cm au milieu et 39/2,23 cm, à l'extrémité.

Les épines sont d'une trentaine sur un espacement de 1,11 m, elles sont flexibles et disposées par deux, leur longueur moyenne est de 5 cm à la base, 8,46 cm au milieu et 17 cm à l'extrémité. La largeur des épines de la base est de 2,8 mm, 3,8 mm au milieu et 4,3 à l'extrémités

III - Les caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit

La datte est ovoïde, mesurant 4.15 cm, d'un poids moyen de l'ordre de 13 g, sa couleur est marron au stade Tmar. Le fruit est mou à texture fibreuse.

Le calice ne se décolle pas facilement, sa forme est aplatie et de couleur jaune. L'épicarpe est

lisse, brillant et épais. Le mésocarpe est charnu, tendre et sucré.

2) - le Noyau :

Il est droit, ridé, d'une taille moyenne de 2 cm (soit la moitié de la longueur du fruit), sa couleur est beige à la moitié proximale et marron à la partie distale, il présente une rainure non prononcée et un pore germinatif central en relief.

G HARASS

I - Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : GHARASS ;

Importance et répartition : Abondant ;

Date de maturation : Septembre ;

Date de récolte : Fin octobre ;

Utilisation de la datte : Fraîche et conservée ;

Mode de conservation : sacs, par empilement ; les dattes de mauvaise qualité sont données aux animaux ;

Appréciation : bonne ;

Commercialisation : Faible ;

Digestibilité : datte froide ;

Capacité à rejeter : Faible.

II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : Il est de forme cylindrique et de diamètre moyen, le fibrillium est peu dense.

2) Les Palmes : le cultivar présente des palmes très courtes (2,47 m de long). Les folioles sont flexibles, au nombre de 136 avec une largeur régulière de l'ordre de 2,35 cm à la base, 3,8 cm au milieu et 2,2 cm à l'extrémité.

Les folioles mesurent 51,25 cm à la base de la palme, 54 cm au milieu et 36 cm à l'extrémité, elles sont disposées par groupes de deux.

Les épines sont nombreuses (35 épines en moyenne) disposées par 02 sur un espacement de 82 cm ; leurs dimensions sont de l'ordre 7,25/0,45 cm à la base, 12,86/0,73 cm au milieu et 24,1/0,79 à l'extrémité de la partie épineuse.

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : GHARASS est le meilleur cultivar des variétés khalt ; le fruit est ovoïde, volumineux, mesurant 4 cm, pesant 14 g. La datte est verte au stade Bser puis devient beige au stade Tmar.

L'épicarpe est ridé, collé, peu brillant et fin.

Le mésocarpe est dur, sec et très épais, de couleur blanchâtre et de texture farineuse, au goût légèrement acide.

Le périgone est aplati et de couleur orange.

2) - le Noyau : C'est un noyau bombé, ridé et parfois bosselé sa taille est de 2,5 cm et pèse 1,2 g en moyenne, sa couleur est beige. Le pore germinatif est situé en une dépression centrale.

YABBASSA

I - Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : YABBASSA ;

Synonyme : AGHAMOU ;

Sens du nom : Fruit sec (Yabbes : sec en arabe) ;

Importance et répartition : Rare ;

Sens du nom : Datte sèche ;

Date de maturation : Octobre ;

Date de récolte : Octobre ;

Utilisation de la datte : Fraîche et conservée ;
 Mode de conservation : en sac ;
 Appréciation : Commune ;
 Commercialisation : Faible ;
 Digestibilité : Froide ;
 Capacité à rejeter : Moyenne ;
 II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :
 1) Le Stipe : Il est cylindrique , au port moyen , avec un fibrillum assez dense .
 2) Les Palmes : mesurant 4 m de long , elles sont légèrement courbées , garnies de 165 folioles .
 Celles-ci sont longues (68 cm à la base , 45 cm au milieu) mais assez courtes à l'extrémité (28 cm) , leur couleur est verte . Elles sont disposées par groupes de deux . Les épines sont en nombre de 37 en moyenne , flexibles et dont les dimensions sont: 10/0,3 cm à la base , 19/0,4 cm au milieu et 22/0,5 cm à l'extrémité , disposées par deux sur le tiers inférieur du rachis .
 III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :
 1) Le Fruit : comme son nom l'indique, c'est un fruit sec , de forme cylindrique de couleur beige à la partie proximale et marron à la partie distale , mesurant 3,8 cm , et pesant 8,7 g .
 L'épicarpe est ridé , collé et épais .
 Le mésocarpe est demi-mou et peu plastique , sa texture est farineuse et moins sucrée . Le calice est jaune pâle et non adhérent .
 2) - le Noyau : C'est un noyau moyen, de forme cylindrique , très léger (0,65 g) , ses dimensions sont de l'ordre de 2,4/0,7 cm et sa couleur ressemble à celle du fruit . Sa surface est ridée , avec un micropyle central très marqué et en relief . Les téguments ne sont pas adhérents .

BOUGUELLOU

I - Caractéristiques du cultivar :
 Nom vernaculaire : BOUGUELLOU ;
 Importance et répartition : Fréquent ;
 Date de maturation : Octobre ;
 Date de récolte : Octobre ;
 Utilisation de la datte : Fraîche ;
 Mode de conservation : Aucune ;
 Appréciation : Bonne ;
 Commercialisation : peu importante ;
 Digestibilité : Chaude ;
 Capacité à rejeter : Importante .
 II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :
 1) Le Stipe : de forme cylindrique , moyen et contient peu de lif .
 2) Les Palmes : les palmes de ce cultivar sont courtes 3,22 m en moyenne , de couleur verte .
 Les folioles sont flexibles , assez longues (47 cm à la base ,42 cm au milieu et 37 cm à l'extrémité du rachis) , leur nombre est de 139 ., Elles sont grêles à leurs extrémités et à leurs bases , cependant larges au milieu .
 Les épines sont nombreuses (38 épines) se répartissant sur 92 cm du rachis , leur longueur moyenne est de 8,5 cm à la base , 14 cm au milieu et 16 cm à l'extrémité de la partie épineuse .
 III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :
 1) Le Fruit : variété khalt , au stade bser la datte est de couleur verte , elle devient beige au stade Tmar , sa forme est cylindrique et sa longueur moyenne est de 3 cm . son poids est de 6 g .
 L'épicarpe est épais , collé et ridé.
 Le mésocarpe est peu charnu, sec , consistant , farineux et de couleur blanche .
 Le périanthe est proéminent , adhérent , d'un diamètre de 0,8 cm et de couleur jaune .
 2) Le Noyau : Il est en forme de goutte , pesant 0,95 g et mesurant : 2/0,7 cm . sa surface est ridée avec une rainure en forme de U . Le pore germinatif est distal situé en relief .

BOUMELLAL

I - Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : BOUMELLALE

Sens du nom : fruits très petits

Importance et répartition : Rare

Date de maturation : Octobre

Date de récolte : Octobre

Utilisation de la dattes : fraîche et conservée

Mode de conservation : en sac

Appréciation : Bonne

Commercialisation : Faible

Digestibilité : Froide

Capacité à rejeter : Importante

II - Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : De forme cylindrique , contient peu de lif

2) Les Palmes : La longueur moyenne de la palme est de 3,28 m . Les folioles sont au nombre de 153 , sont longue en milieu et à la base et courtes (26 cm) à l'extrémité de la palme . Elles sont peu larges (grêles) à la base et l'extrémité et large au milieu du foliole . Les épines en nombre de 36, réparties sur 0,94 m du rachis également par 02 , leur longueur est comprise entre 6 et 18 cm . Les épines sont épaisses au milieu et à l'extrémité (5,4 mm , 4,5 mm) .

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : une dattes de 3 cm de long et pèse 6,5 g . Il est de forme ovoïde , prend la couleur marron ombrée au stade Tmar . L'épicarpe est lisse , épais et brillant . Le mésocarpe est de couleur brune et de consistance molle avec une texture farineuse . le périgone est aplatie , non adhérent , de couleur orange et d'un diamètre de 8,9 mm .

2) - le Noyau : de petite taille (1,7 cm) , pèse 0,65 g , sa forme est en olive de surface lisse et marron . le pore germinatif est proximal situé en relief .

H'MIRA

I -Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : H'MIRA

Sens du nom : Indique la couleur rougeâtre

Importance et répartition : Rare

Date de maturation : mi-Septembre

Date de récolte : mi-octobre

Utilisation de la dattes : Fraîche et conservée, destinée à la fabrication du « Rob »* .

Mode de conservation : Ecrasé dans des sacs

Appréciation : Bonne

Commercialisation : Très faible dans la localité

Digestibilité : Froide

Capacité à rejeter : Importante

II -Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : port élané de forme cylindrique, contient peu de lif.

2) Les Palmes : Elles sont courtes, mesurent 3 m et sont de couleur vert pâle. Les folioles sont au nombre de 144, mesurent de la base au sommet 40/2,5 , 47/4 et 33/2 cm . les épines sont courtes et flexibles fait entre 5 et 14 cm , elles sont réparties par deux sur une longueur de 75 cm

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : de forme ovoïde, de taille moyenne 4,12 cm et pèse environ 13g . Au stade Tmar la datte est charnu , de couleur marron foncée et possède

un épicarpe lisse , épais et brillant , sa consistance est molle et sa texture est farineuse avec un goût sucré (cause pour laquelle elle est utilisée pour la préparation de « Rob » la partie interne de mésocarpe est épaisse . le périlanthe est en proéminent et adhérent .

2) - le Noyau : fin et allongé sa couleur est marron, rainure profonde et en forme de U . Le pore germinatif est central, situé en relief; Le poids moyen est de 1,2 g aux dimensions 3/0,76 cm

* Rob : Jus obtenu à partir de certaines variétés de dattes .

TIOURIGHINE EL HORA

I -Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : TIOURIGHINE EL HORA

Sens du nom : décollement de l'épicarpe

Importance et répartition : Peu fréquent

Date de maturation : septembre

Date de récolte : Fin octobre

Utilisation de la datte : fraîche

Appréciation : Commune

Commercialisation : Faible

Digestibilité : Froide

Capacité à rejeter : Faible

II -Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : le port est moyen , de forme cylindrique avec beaucoup de lif

2) Les Palmes : sont vertes, assez longues , mesurent 3,6 m en moyenne avec un nombre de folioles de 118 . Les folioles de la base sont longues et grêles puis larges au milieu et à l'extrémité de la palme . les épines sont de nombre de 27 allant de 5 à 21 cm de largeur, sont flexible et occupent les 35 % de la longueur totale de la palme .

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit :

Datte de forme ovoïde, de couleur beige foncé au stade Tmar . l'épicarpe est lisse, ne présente aucune altération, le mésocarpe est épais, d'une texture farineuse avec un goût sucré et une consistance molle . Le périlanthe est en dépression , adhérent et de couleur jaune claire .

2) - le Noyau : Est d'une forme ovoïde, sa taille est de 2,5 cm en moyenne soit les 2/3 de la taille totale de la datte , il pèse 1,5 g , la surface est ridé , bosselé avec des téguments non adhérents . Le pore germinatif est centré situé en relief

TIMLIHA

I -Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : TIMLIHA

Sens du nom : Bonne

Importance et répartition : peu fréquent

Date de maturation : mi-Septembre

Date de récolte : Octobre

Utilisation de la datte : Fraîche et conservée

Mode de conservation : mélangée et écrasée avec d'autres variétés

Appréciation : commune
 Commercialisation : faible
 Digestibilité : Froide
 Capacité à rejeter : faible

II -Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : le port est de forme cylindrique, élancé et contient peu de lif
 2) Les Palmes : très longues, d'une moyenne de 4,7 m dont la partie épineuse est de 1,5 m soit le 1/3 de la longueur totale de la palme . Les folioles ont une consistance flexible qui peuvent atteindre un nombre de 162 folioles par palme avec les dimension suivantes : 46/2 cm à la base, 51/3,5 cm au milieu et 31/2 cm à l'extrémité . La partie épineuse occupe 33% de la longueur totale des palmes . le nombre des épines est de 31 en moyenne , leur dimension sont 4/0,3 cm à la base , 7/0,5 cm au milieu et 14/0,5 à l'extrémité, leur consistance est flexible et disposée alternativement par une .

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : est de forme droite, d'une une taille de 4,5 cm en moyenne; au stade Tmar prend la couleur brune avec un épicarpe lisse et épais .Le mésocarpe est brun charnu, sa texture est fibreuse et leur partie interne est épaisse . Le Périanthe est adhérent, voûté . Le poids d'un fruit est de 10 g .

2) Le noyau : est de forme droite, de taille 3,1 occupe les 2/3 du volume total de fruit leur poids moyen est de 1,5 g . La surface du noyau est lisse, et teinté en marron, couvert d'un pécule translucide . Le pore germinatif est en relief et relativement centré dans la partie dorsal du noyau .

CHERKA

I -Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : CHERKA
 Sens du nom : Epicarpe épais (Cherka en Arabe : cuir)
 Importance et répartition : peu fréquente
 Date de maturation : Septembre
 Date de récolte : Fin Octobre
 Utilisation de la datte : fraîche et conservée
 Mode de conservation : écrasée, dans des sacs.
 Appréciation : excellente datte
 Commercialisation : importante
 Digestibilité : date chaude
 Capacité à rejeter : moyenne

II -Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : port moyen et cylindrique, contenant beaucoup de lif.
 2) Les Palmes : elles sont très courtes allant de 2,10 m à 3,50 m de long sans courbure et de couleur verte, elles sont composées en moyenne de 136 folioles flexibles, mesurant de 30 à 47 cm de long et une largeur de 2 cm à 3,6 cm.

Les épines sont rigides, épaisses, d'une une largeur moyenne, leur membre varie entre 30 et 40 épines disposées par deux sur le tiers inférieur du rachis .

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : le fruit est brun ambré, en forme de poire au stade Tmar, de taille moyenne environ 4 cm, pesant 15 g en moyenne. La pulpe est molle, tendre , charnue, fibreuse et d'une couleur brune . Sa partie interne est épaisse . L'épicarpe est épais, lisse et sans aucune altération . le goût est moins sucré, parfumé et non acidulé . Le périanthe est jaune aplati non adhérent.

2) Le noyau : Il est d'une taille moyenne 2,25 cm , droit, ridé, traversé d'une rainure en forme de V le poids moyen d'un noyau est de 1,3 g , sa couleur est marron, son micropyle est central est en relief. Les téguments non adhérent .

SBAA SOLTANE

I -Caractéristiques du cultivar :

Nom vernaculaire : SBAA SOLTANE

Sens du nom : Doigts du Sultan

Importance et répartition : Rare

Date de maturation : mi-septembre

Date de récolte : Octobre

Utilisation de la datté : Fraîche et conservée

Mode de conservation : dans des sacs

Appréciation : Bonne

Commercialisation : chaude

Digestibilité : faible

Capacité à rejeter : Moyenne

II -Caractéristiques morphologiques des organes végétatifs :

1) Le Stipe : diamètre peu important, un port élancé et de forme fuseau .

2) Les Palmes : elles sont moins nombreuses d'un vert clair; la longueur moyenne est de 3,7 m les folioles sont très longues, flexibles, disposées par groupes de deux, leur nombre est de 151 . La longueur et la largeur moyenne des folioles sont : 64/2 cm à la base, 62/3 cm au milieu et 34/2,4 à l'extrémité . les épines sont rigides, nombreuses situées sur un espacement de 1 m .

III - Caractéristiques morphologiques des organes fructifères :

1) Le Fruit : Datté fines, allongée, de forme cylindrique et de taille 4,5 cm; son poids moyen est de 10 g , sa couleur au stade bser est jaune, à maturité , le fruit devient marron légèrement marbré à la partie inférieure . L'épicarpe est ridé, épais; le mésocarpe est dur , à consistance demi-sèche, sa texture est fibreuse . le calice est voûté , de couleur orange .

1) Le Noyau :

Egalement allongé mesure 3 cm de long, sa couleur est beige, ridé et parfois bosselé . il présente une rainure non prononcée et un pore germinatif proximal .